

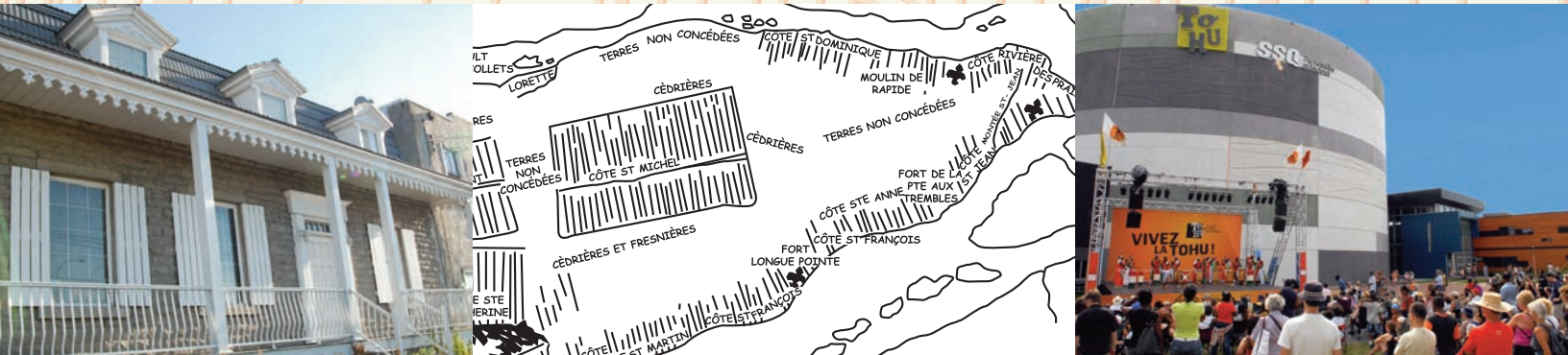
MONTRÉAL

La petite histoire de Saint-Michel

de la campagne à la ville

1699
1968

ST MICHEL DE

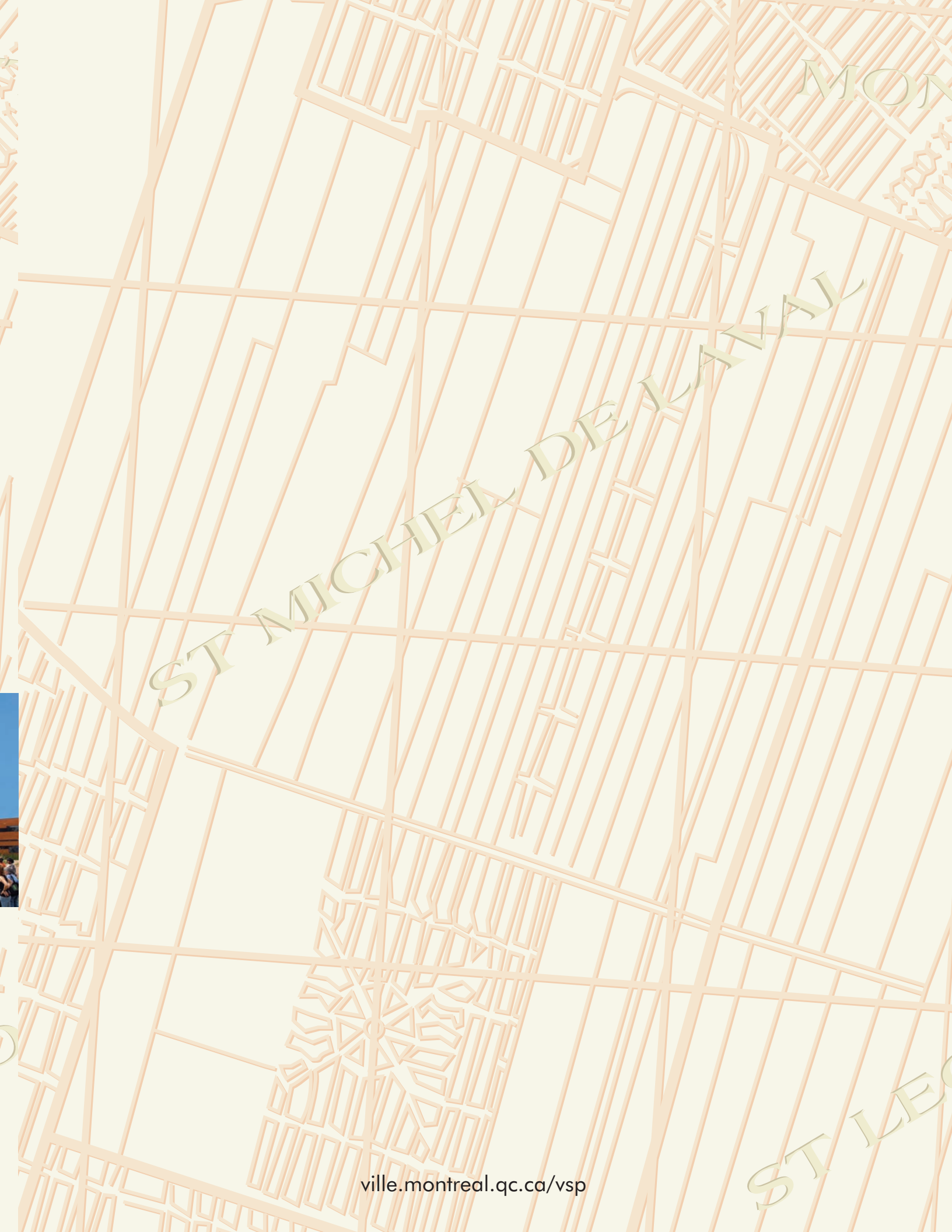


Villeray
Saint-Michel
Parc-Extension

Montréal



ST LÉO



ST MICHEL DE VAUVAU

MON

ST LEO

La petite histoire de Saint-Michel

de la campagne à la ville

1699
1968

Julie Fontaine
Recherche et rédaction

Suzanne Thibault
Direction de la publication

Bibliothèque de Saint-Michel

Préface

Une communauté fidèle à ses racines

À titre de maire d'arrondissement, c'est avec plaisir que je vous écris cette préface sur l'histoire de Saint-Michel, quartier dans lequel je suis née.

Saint-Michel bénéficie d'un passé riche, qui gagne à être découvert. Des premiers colons qui défrichaient les terres au quartier que nous connaissons aujourd'hui, en 2008, l'histoire nous présente une communauté courageuse travaillant de manière soutenue afin de créer un milieu de vie stable et une économie florissante.

Le présent document est l'heureux résultat du travail d'une équipe que je tiens à remercier. Il a été élaboré sur l'initiative de madame Suzanne Thibault, chef de section à la bibliothèque de Saint-Michel. La recherche et la rédaction ont pour leur part été confiées à madame Julie Fontaine, archiviste-bibliothécaire, qui a su synthétiser l'historique de ce quartier dont les enjeux économiques influencent encore aujourd'hui le développement du Grand Montréal.

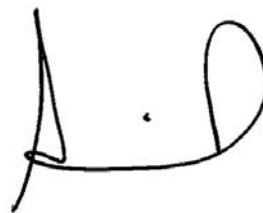
La petite histoire de Saint-Michel, de la campagne à la ville (1699-1968) est un document qui se lit avec plaisir et curiosité. Il est né du désir d'informer la population sur les événements qui ont entouré la création de la ville de Saint-Michel, laquelle fait aujourd'hui partie de l'arrondissement de Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension.

C'est la mémoire de Saint-Michel, et son âme, que le lecteur découvrira au fil des pages. Saint-Michel, qui a pris racine dans le contexte de la Nouvelle-France, dès 1699. La petite colonie s'est établie, bâtissant des maisons, ouvrant des commerces et exploitant des carrières. Elle est devenue ville, avec ses écoles, ses paroisses et ses services, délaissant graduellement l'agriculture au profit de la vie urbaine. Et si c'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'elle se développe, son histoire prend toutefois une direction bien différente à la suite du scandale qui ébranle la mairie en 1968 et qui amène Saint-Michel dans le giron de la Ville de Montréal, à laquelle elle est alors annexée.

La connaissance de nos origines, la découverte des passions et des ambitions qui ont dirigé nos prédécesseurs nous permettent d'envisager l'avenir de Saint-Michel sous un œil différent. Ce quartier a de grands défis à relever et de grandes espérances à réaliser. Nul doute que le dynamisme et la diversité de sa communauté contribueront encore à son développement.

Bonne lecture !

Le maire de l'arrondissement de
Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension,



Anie Samson

Décembre 2008

Remerciements

À la suite de l'excellent travail de recherche et de rédaction de Julie Fontaine, nous avons sollicité le Département d'histoire de l'Université de Montréal afin de valider les dates et faits historiques. Ce travail rigoureux a été fait grâce à la collaboration de madame Michèle Dagenais, professeure titulaire au Département d'histoire, et de monsieur Nicolas Kenny, étudiant au doctorat en histoire, spécialiste de l'histoire de Montréal.

Nous avons également obtenu l'apport professionnel de plusieurs intervenants du milieu qui ont démontré un intérêt manifeste à ce projet, notamment mesdames Marie-Danielle Girouard, organisatrice communautaire au Centre de santé et de services sociaux de Saint-Léonard et de Saint-Michel, et Danielle De Coninck, conseillère en développement social dans l'arrondissement de Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension.

Nous tenons à souligner la précieuse contribution de monsieur Emanuel Dion-Goudreau dont le document intitulé *L'Évolution typo-morphologique du noyau villageois de côte Saint-Michel* nous a été très utile à bien des égards. Non seulement son travail, réalisé dans le contexte d'une maîtrise à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, s'est révélé une mine de renseignements historiques sur le quartier, mais il nous a également fourni plusieurs des photographies qui se trouvent dans les pages qui suivent.

Nous remercions aussi messieurs Jacques Pharand et Mario Robert (Division de la gestion des documents et des archives de la Ville de Montréal), mesdames Jeannine Rouleau (paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne) et Liliane Thériault (Archives des Sœurs de Miséricorde), monsieur Alain Walin (diocèse de Montréal), la Fondation du patrimoine religieux du Québec, le Centre d'histoire de Montréal et Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Suzanne Thibault
Chef de section, bibliothèque de Saint-Michel

Direction de la publication	:	Suzanne Thibault
Recherche et rédaction	:	Julie Fontaine
Révision historique	:	Michèle Dagenais et Nicolas Kenny
Coordination du projet	:	Isabelle Rougier
Direction artistique et mise en page	:	Annie Potvin
Révision linguistique	:	Marielle DeLorme
Photos	:	Ville de Montréal
Impression	:	Centre d'impression numérique – Ville de Montréal
ISBN	:	978-2-9810091-1-1
Dépôt légal	:	Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Décembre 2008

<i>Préface</i>	<i>Une communauté fidèle à ses racines</i>	1
<i>Remerciements</i>		2
<i>Chapitre 1</i>	<i>Une côte au coeur de l'île, 1699 - 1799</i>	5
<i>Chapitre 2</i>	<i>Les prémices d'un village, 1800 - 1899</i>	9
<i>Chapitre 3</i>	<i>Un village... puis une ville, 1900 - 1945</i>	15
<i>Chapitre 4</i>	<i>De municipalité à quartier montréalais, 1946 - 1968</i>	23
<i>Épilogue</i>	<i>Saint-Michel d'hier à aujourd'hui</i>	33
<i>Chronologie</i>		37
<i>Bibliographie</i>		44
<i>Notes</i>		47



Chapitre 1

Une côte au coeur de l'île

1699 - 1799



La petite histoire de Saint-Michel

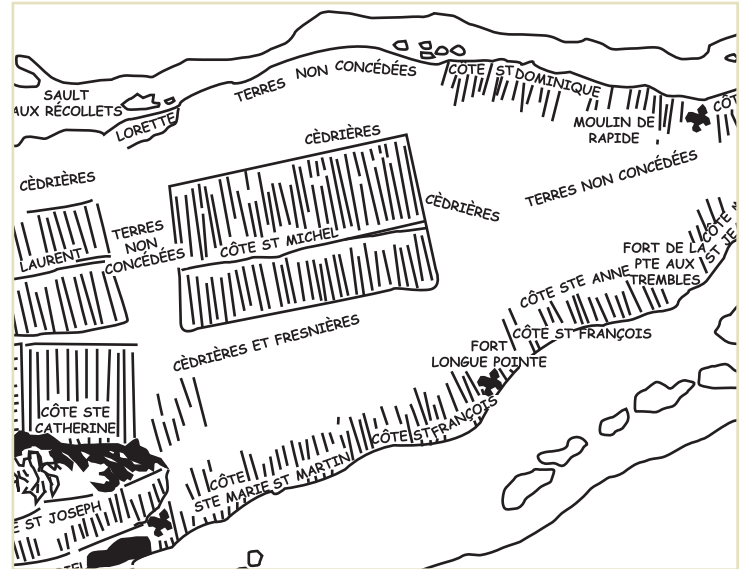
Des berges du fleuve au centre de l'île

Longtemps après sa fondation en 1642, Montréal, autrefois appelé Ville-Marie, demeure davantage un petit village qu'une véritable ville. Au départ, Montréal ne compte guère plus d'une quarantaine d'habitants, et quatre décennies plus tard, soit en 1680, à peine plus de 1300 colons peuplent l'île. Les guerres avec les Iroquoiens, la précarité des conditions de vie et le faible taux d'immigration expliquent ce lent peuplement. Aussi, il faut attendre la fin du XVII^e siècle pour que débute l'ouverture des terres au centre et au nord de l'île. Jusque-là, la partie habitée du territoire se limite à la ville – le Vieux-Montréal actuel –, à ses faubourgs immédiats (faubourg Québec à l'est, faubourg des Récollets à l'ouest et faubourg Saint-Laurent au nord) et aux terres cultivées en bordure du fleuve.

L'ouverture de la côte Saint-Michel

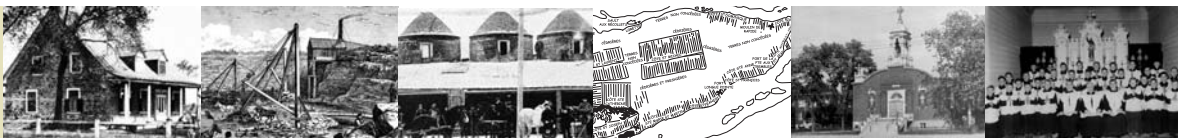
À partir de 1680 et tout au long de la première moitié du XVIII^e siècle, les Sulpiciens, soucieux de développer leur seigneurie¹, concèdent plusieurs terres à l'extérieur des limites de la ville. Le lotissement se fait selon le système des côtes (voir encadré, p. 6), et c'est ainsi que plusieurs parties de l'île se développent.

Sont fondées de la sorte les côtes Saint-Joseph, Saint-Pierre et Saint-Paul à l'ouest de la ville, juste au sud du mont Royal, de même que les côtes Notre-Dame-des-Neiges, Sainte-Catherine et Saint-Laurent sur le versant nord-ouest du mont Royal. Enfin, les côtes Notre-Dame-de-Liesse et Notre-Dame-des-Vertus développent le centre ouest de l'île à partir de la fin du XVII^e siècle. Ces côtes deviendront plus tard des quartiers importants et des artères achalandées de Montréal.



La côte Saint-Michel, en 1702. D'après Vachon de Belmont. (Dechêne, 1974, p. 533)

En 1699, une nouvelle côte est ouverte au nord-est de Ville-Marie, région encore peu développée. On l'appelle côte Saint-Michel (aujourd'hui la rue Jarry) du nom du saint personnage². René Albert dit Beaulieu, vraisemblablement un ancien militaire, et Guillaume Chevalier dit Laflèche sont les premiers colons de Saint-Michel. Le 28 février 1699, ils reçoivent chacun « une concession [...] de la contenance de soixante arpents de terre en superficie, en trois arpents de front sur vingt de profondeur³ ». Les Sulpiciens poursuivent ensuite l'ouverture de la côte, et à la fin de l'année, une quinzaine de terres ont été cédées.



Quatre ans après la «fondation» de Saint-Michel, la superficie de la côte a doublé. En 1702, on trouve en effet une trentaine de lots dispersés de part et d'autre de la commune. Autour de la côte, il n'y a que des forêts de cèdres et de frênes, sauf à l'ouest, où l'on trouve des terres encore non concédées. Sur la terre du colon Beaulieu se trouve une chapelle, aujourd'hui disparue.

La montée Saint-Michel

En 1707, selon le système des corvées propre au régime seigneurial, les colons ouvrent la montée Saint-Michel, perpendiculairement à la côte du même nom. La montée Saint-Michel, aussi appelée chemin Saint-Michel, est l'ancêtre du boulevard actuel⁴. Elle constitue la première voie permettant aux habitants de la côte de se rendre jusqu'à la ville. Pour ce faire, ils empruntent ce chemin de terre vers le sud, jusqu'à la côte de la Visitation (aujourd'hui le boulevard Rosemont), et de là, ils se dirigent vers l'ouest jusqu'au chemin Papineau qui atteint Montréal. Vers le nord, la montée permet de se rendre jusqu'au Sault-au-Récollet. Saint-Michel est donc à mi-chemin entre ces deux lieux importants de l'île.

C'est au carrefour de ces deux artères, la côte et le chemin, que se développera lentement le village de Saint-Michel au XIX^e siècle. En attendant, à la fin des années 1700, il y a à cet endroit un petit hameau qui sert de relais aux voyageurs parcourant la montée Saint-Michel. On y trouve des forges, où ferrer son cheval, ainsi que des fours à chaux. Ces derniers témoignent de l'exploitation des carrières de calcaire qui débute dans le secteur à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Outre cette exploitation encore très modeste, la montée Saint-Michel demeure une région à vocation agricole.

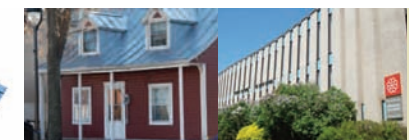
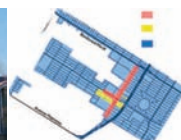
La côte, ancêtre du rang

Le tracé des rues de Montréal étonne par sa régularité. On doit la grille orthogonale que plusieurs rues montréalaises épousent au système de lotissement par côtes, en vigueur tout au long du Régime français.

D'abord riveraines, les côtes se multiplient à l'intérieur des terres à partir du XVIII^e siècle. Leur principe est simple. Elles consistent en une série de lots agricoles rectangulaires répartis de part et d'autre d'un chemin principal, appelé la côte, qui sert également de commune. Les terres sont plus profondes que larges, permettant ainsi un accès maximal à la côte. Les maisons de ferme y sont établies en bordure du chemin et les cultures, à l'arrière des habitations.

Les montées relient les côtes entre elles. Elles assurent le lien vers la ville et permettent aux habitants des diverses côtes de communiquer entre eux.

Ce mode de concession des terres, très répandu au Québec, comporte un inconvénient majeur, soit la difficulté pour le colon d'agrandir sa terre autrement que par l'arrière du lot, s'il lui est impossible d'acquérir la terre voisine. Sous le Régime français, conséquence de ce désagrément, il n'est pas rare de voir un colon posséder des terres dans plus d'une côte. C'est le cas, par exemple, de l'habitant Lacroix qui possède, en 1702, des terres dans les côtes Saint-Michel et Saint-Laurent ainsi qu'à la pointe Saint-Charles.



La petite histoire de Saint-Michel

Clin d'œil à l'histoire

Il existe à Saint-Léonard la maison d'une des familles pionnières de la colonisation de la côte Saint-Michel. Il s'agit de la maison de Pierre Dagenais, bâtie en 1785. Elle se situe au 5555, rue Jarry Est, dans une partie de la côte Saint-Michel maintenant intégrée à Saint-Léonard (Pinard, 1988, p. 357). La photographie ci-contre date de 1947.



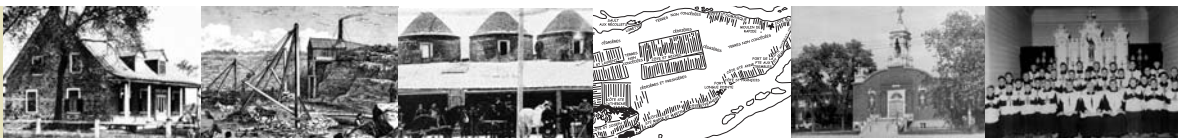
Que reste-t-il de cette période ?

Mis à part le tracé du boulevard Saint-Michel et de la rue Jarry (anciennement la montée et la côte du même nom), il ne subsiste aucune trace physique de ce que fut Saint-Michel au temps de la Nouvelle-France. Le cadre bâti de cette époque, formé la plupart du temps de constructions de bois assez sommaires, a en effet été démoli depuis longtemps. Il n'y a que la toponymie de certaines artères qui rappelle les racines françaises, et encore, elle honore des personnages aucunement liés à l'histoire du quartier. Par exemple, la rue D'Iberville est nommée d'après le célèbre explorateur Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), et la rue Jarry rappelle Bernard Bleignier dit Jarry qui reçoit en 1700 une concession dans la côte Saint-Laurent.

Les pionniers de Saint-Michel

D'après la carte de l'île de Montréal dressée par Vachon de Belmont (1645-1732), supérieur des Sulpiciens, il est possible de retracer le nom d'une trentaine de concessionnaires à Saint-Michel en 1702. Ces colons, sans oublier leurs familles, peuvent à juste titre être considérés comme les pionniers de la colonisation à Saint-Michel. Ils portent les noms suivants :

Alavoine	La Ferme
Beaulieu	La Flèche
Blot (aîné)	La Forge
Blot (cadet)	La Grandeur
Blouf	Lalouette
Boisseau	Lancoigne
Braban	La Violette
Braseau	Louveteau
Brassard (aîné)	Montigny
Brassard (cadet)	Piccart
Cavalier	Richard
Dagenet	Sanserre
Despres	St-Amant
Dizier dit Sans Cartier	St-Laurent
Grisdelin	Viget
Iacroix	Vinet
La Fantaisie	



Chapitre 2

Les prémices d'un village

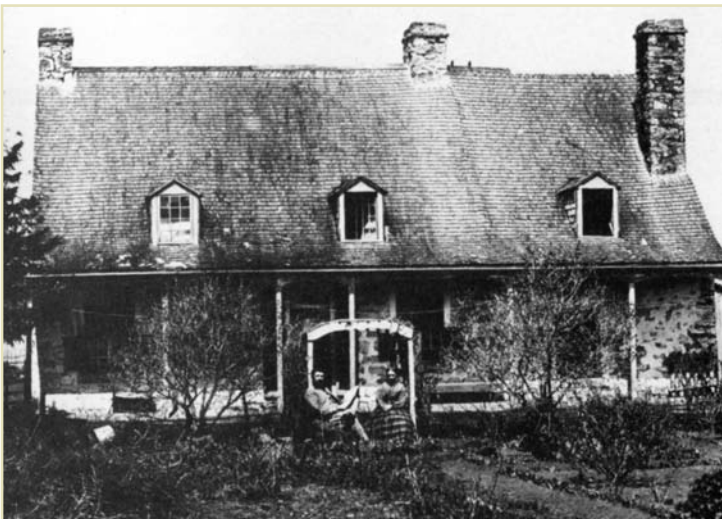
1800-1899



La petite histoire de Saint-Michel

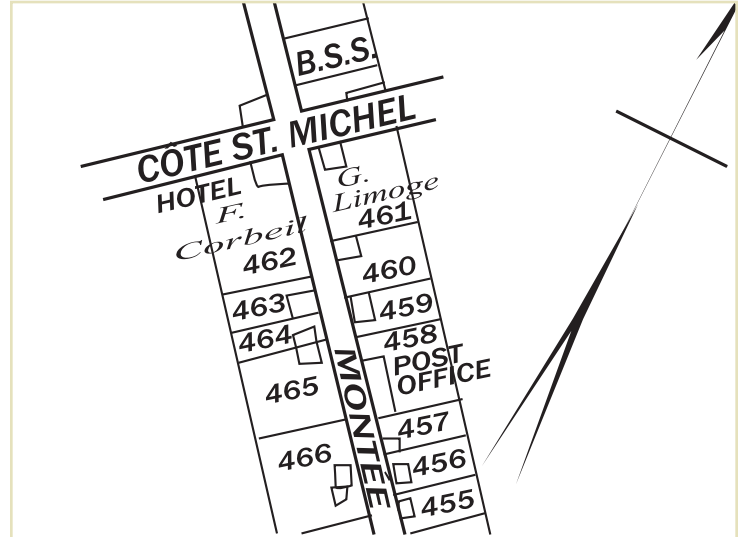
Un lent développement

Tout au long du XIX^e siècle et même au-delà, la côte Saint-Michel demeure un territoire agricole. La révolution industrielle n'urbanise pas encore ce secteur de l'île. C'est tout le contraire à Montréal qui est alors en pleine expansion. Les nombreux chantiers de la ville occasionnent d'ailleurs une forte demande en pierres et en matériaux de construction divers. Les ouvriers des carrières micheloises ne manquent donc pas de travail, et l'on croise sur la montée Saint-Michel nombre de charretiers transportant du sable, des pierres et de la chaux vers la ville.



Maison de ferme d'Archibald Ogilvie à la côte Saint-Michel, vers 1865. Cet homme est l'ancêtre de la célèbre lignée des meuniers du canal de Lachine. (Benoît et Roger, *Pignon sur rue*, n° 11, p. 327)

Outre ces carrières, le paysage n'est encore que vergers et terres cultivées. Les fermiers du coin y pratiquent la culture maraîchère. La population de la côte est encore trop petite pour écouler localement les produits de ces cultures. C'est donc en ville que les fermiers vendent leurs fruits et légumes. À partir de 1808, c'est à la place du Marché neuf – aujourd'hui la place Jacques-Cartier – qu'ils se rendent pour la vente⁵.

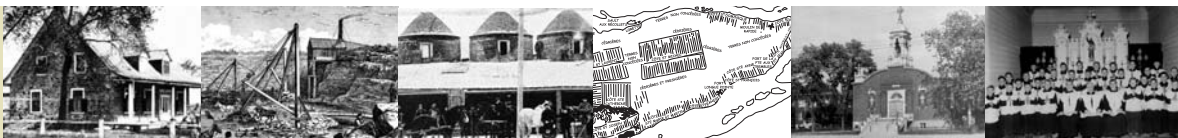


Implantation des bâtiments et usages, côte Saint-Michel, 1879. D'après l'Atlas Hopkins.

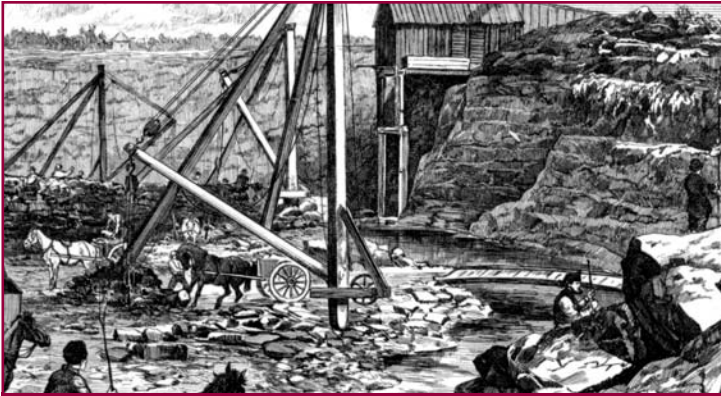
Pour espérer avoir un étal, les agriculteurs michelois doivent se lever très tôt, souvent avant l'aube. C'est que la route depuis Saint-Michel est longue, et la compétition entre agriculteurs est forte, car les habitants des autres côtes vendent eux aussi leurs produits au marché.

L'émergence du noyau villageois

À la fin des longues journées au marché de la ville, les agriculteurs michelois reprennent la route vers le nord pour rentrer à Saint-Michel. À la croisée du chemin et de la côte Saint-Michel se trouve toujours le petit hameau ayant pris forme au siècle précédent. Cependant, ce petit hameau croît lentement. Graduellement, il cesse d'être un simple relais pour voyageurs et devient, à la fin du XIX^e siècle, un véritable noyau villageois. En effet, en plus d'une concentration d'habitations, on y trouve une série de services qui confèrent à la côte Saint-Michel un statut de village, même si elle ne le devient officiellement qu'en 1912. Ainsi, comme le mentionne l'auteur Emanuel Dion-Goudreau, dans les années 1870, on trouve aux abords du carrefour au moins deux écoles, un bureau de poste ainsi qu'un hôtel.



Il y a également le magasin général Jodoin qui, selon divers témoignages, est véritablement le lieu de rencontre de prédilection de cette petite agglomération. Bref, à la fin du XIX^e siècle, la côte Saint-Michel a toutes les caractéristiques du petit village rural québécois et est prête à l'officialiser au siècle suivant.



Une carrière, probablement située près du mont Royal. *L'Opinion publique*, 22 mars 1877. Centre d'histoire de Montréal.

Les carrières de pierre aux XVIII^e et XIX^e siècles à Montréal

Sous le Régime français, la plupart des constructions sont en bois. En effet, à cette époque, seulement 20 % des bâtiments sont en moellons de pierre. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle, à mesure que se popularise la pierre de taille dans l'architecture urbaine, que l'utilisation de ce matériau s'intensifie.

Fort heureusement pour les premiers bâtisseurs, l'île de Montréal fournit la matière première à la construction en carrés de pierre, c'est-à-dire le calcaire. Ce dernier, héritage des dépôts sédimentaires, abonde dans le sous-sol montréalais. Dès le XVIII^e siècle, les colons français en exploitent les gisements répartis en divers endroits sur l'île de Montréal ou à proximité. Cette exploitation demeure artisanale jusqu'au XIX^e siècle. On extrait le calcaire des couches en surface, souvent sur les lieux mêmes

des constructions. Ces calcaires sont utilisés comme pierre à bâtir, mais également pour produire la chaux indispensable aux travaux de maçonnerie. En effet, la chaux entre dans la composition du mortier utilisé pour lier les moellons entre eux et solidifier les murs. Le lait de chaux – obtenu en mélangeant de la chaux refroidie à de l'eau – est quant à lui nécessaire pour sceller le mortier et protéger les habitations des intempéries. On obtient la chaux en calcinant le calcaire dans des fours spéciaux.

À la fin du XVIII^e siècle, on trouve des carrières de pierre à Lachine, à l'île à la Pierre (une île aujourd'hui disparue, jadis à l'ouest de l'île Sainte-Hélène) ainsi qu'en plusieurs endroits au nord et au nord-est de la ville. L'exploitation dans ce secteur débute d'abord dans les zones situées les plus près de la ville, sur le coteau Saint-Louis, particulièrement dans le Mile End. Les activités d'extraction remontent ensuite vers le nord, dans le secteur de l'actuel arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie (le long du chemin des Carrières qui porte son nom à juste titre), dans Villeray et sur la côte Saint-Michel. Ce n'est toutefois qu'à partir du XIX^e siècle que s'entame véritablement une production d'envergure dans ce secteur.

Clin d'œil à l'histoire

Au XIX^e siècle, les carriers étaient de réputés fêtards comme en témoigne ce couplet de la chanson du métier alors très populaire :

Les tailleurs de pierre

Ne sont pas des gens fiers

Les grands comme les p'tits

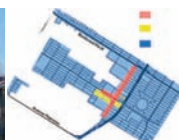
Y boivent tous du whisky

Y sont pas ménagés

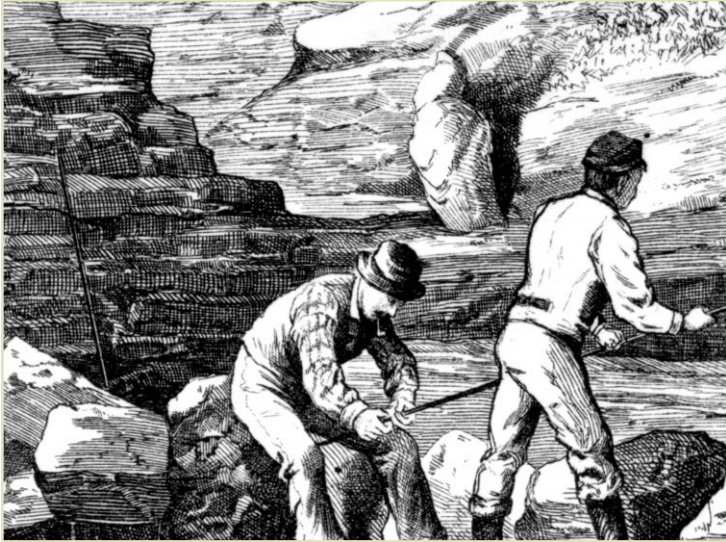
Pour passer leur été

Ils ont d'la misère

Pour passer leur hiver



La petite histoire de Saint-Michel



Les carrières au travail. *L'Opinion publique*, 22 mars 1877. Centre d'histoire de Montréal.

Entre 1820 et 1860, la production des carrières culmine. Avec l'industrialisation, Montréal est en pleine expansion, et les nombreux chantiers de construction nécessitent beaucoup de matériaux extraits des carrières : pierre de taille, concassé, sable et chaux.

Les conditions de travail dans ces mines à ciel ouvert sont très rudes. Les carriers travaillent 12 heures par jour, six jours sur sept, souvent sous un soleil de plomb, sans oublier la poussière qui cause son lot de désagréments. De plus, les techniques d'extraction demeurent rudimentaires; le calcaire est extrait manuellement, au pic et à la masse, ce qui requiert une grande force physique. Les pierres ainsi tirées du sol sont ensuite transportées jusqu'à la surface dans des chariots tirés par des chevaux.

À la fin du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle, on trouve à Montréal au moins une douzaine de petites carrières produisant une grande partie de la pierre concassée. La plupart d'entre elles cessent leur activité aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

Les carrières de pierre aux XVIII^e et XIX^e siècles à Saint-Michel

La plupart des sources affirment que l'exploitation des carrières de Saint-Michel commence à la fin du XVIII^e siècle, grâce à la découverte de gisements de calcaire, dans les années 1780. Toutefois, une exploitation de moindre envergure devait avoir lieu bien avant ces années, puisque le botaniste Pehr Kalm*, de passage à Montréal en 1749, mentionne la présence de fours à chaux dans la région, le long de la route menant au Sault-au-Récollet : « À environ une lieue de Montréal [4 km], nous atteignons un endroit où l'on fabrique de la chaux et où l'on a à cet effet construit deux fours à chaux. »

** Pehr Kalm est un naturaliste d'origine suédoise. En 1749, il visite le Canada et tient un journal de ses observations botaniques, mais aussi géographiques, géologiques et sociales. Ce journal est une mine d'informations sur le Canada du Régime français.*



Fours à chaux appartenant à Olivier Limoges près du chemin Papineau, en 1894. Olivier Limoges fonde sa fabrique de chaux dans Saint-Michel en 1879. Il déménage ses fours à Montréal quatre ans plus tard. Il continue toutefois à se procurer la pierre à chaux à Saint-Michel. (Benoît et Roger, *Pignon sur rue*, n° 11, p. 308)



Les prémices d'un village : 1800-1899

Par la suite, l'exploitation s'intensifie et à la fin du XIX^e siècle, des particuliers exploitent plusieurs petites carrières aux abords de la côte Saint-Michel, principalement du côté nord, sur les sites actuels des anciennes carrières Miron et Francon, situées au nord de la rue Jarry, entre l'avenue Papineau et le

boulevard Pie-IX. Mentionnons, entre autres, les carrières Limoges sur le site Francon. Au siècle suivant, des entreprises fusionneront ces carrières multiples, et Saint-Michel deviendra le grand centre minier de la région montréalaise.

Que reste-t-il de cette période ?

Malgré plusieurs démolitions, notamment au moment de la construction du boulevard Métropolitain dans les années 1960, il reste encore quelques témoins de l'architecture rurale que l'on retrouvait à Saint-Michel au XIX^e siècle. La plupart de ces constructions se trouvent le long du boulevard Saint-Michel, près de la rue Jarry, jadis le noyau villageois. Ces habitations familiales et leurs dépendances sont les témoins de l'époque révolue où Saint-Michel n'était encore qu'une verte campagne. Parmi ces bâtisses, nous avons retenu trois exemples qui résument bien la période.



3870-3880

rue Jarry Est

La Maison Martineau construite pour Joseph Martineau en 1888. Elle représente bien l'architecture bourgeoise rurale de l'ère victorienne avec son toit en mansarde et ses murs en pierre bosselée. Jadis, un riche décor d'appliqués de bois ornait sa façade dont seuls les volets et les lucarnes subsistent aujourd'hui.



8188

boulevard Saint-Michel

Maison villageoise construite en 1890. Son toit à deux versants, son rez-de-chaussée au ras du sol, ses murs lambrissés de bois et ses lucarnes sont typiques de l'architecture traditionnelle québécoise.

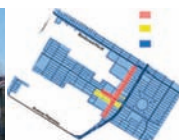


8198-8200

boulevard Saint-Michel

Bâtie en 1890, cette maison villageoise a subi des modifications, notamment son revêtement, autrefois en bois et désormais en vinyle.

Source : Dion-Goudreau, 2005, p. 7-9



Chapitre 3

Un village... puis une ville

1900-1945



La petite histoire de Saint-Michel

Les chemins, basses-cours et sous-bois

Au début du XX^e siècle, Saint-Michel n'est guère différent du petit noyau villageois que nous avons décrit au siècle précédent. La population est encore très modeste; tout au plus une soixantaine de familles y habitent. Le magasin général est toujours le lieu de rendez-vous populaire, et les quelques services à la population – qui se multiplient au fil des ans – sont encore concentrés au carrefour de la côte et du chemin Saint-Michel.

En fait, ce coin de l'île demeure une campagne aux paysages rustiques, à tel point qu'un groupe d'artistes, les Peintres de la montée Saint-Michel, en fait son lieu d'inspiration privilégié.

En 1941, parlant des toiles de ces créateurs – dont font notamment partie Ernest Aubin, Élisée Martel et J.-O. Proulx – l'auteur et prêtre Olivier Maurault décrit bien le Saint-Michel du tournant du siècle : « Marais, lacs, ponceaux, tas de pierres, chemins, sentiers, barrières, champs cultivés, meules, et les basses-cours des fermes, et les troupeaux, et les sous-bois et les grands arbres, les grands ormes surtout... » Ce sont là, dit-il, tous les éléments pittoresques de la montée Saint-Michel.



Le cultivateur michelois Onésime Pesant avec son épouse et leurs dix enfants. *Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.*

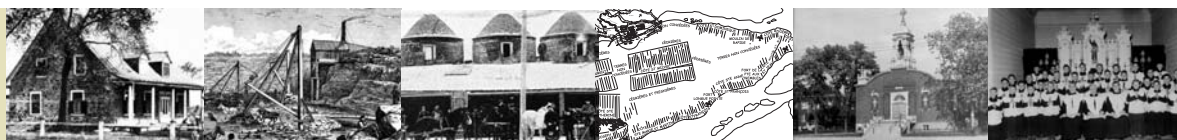
La fondation du village de Saint-Michel-de-Laval

À la fin de l'année 1911, Charles Gagnon, cultivateur michelois, fait des démarches auprès du diocèse de Montréal pour que l'on érige à Saint-Michel une nouvelle paroisse. Il propose même de céder le terrain nécessaire à la construction de la future église. La commission épiscopale, ayant à sa tête le chanoine W.-C. Martin, se montre alors favorable au projet et le 22 décembre de la même année, monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal, érige canoniquement la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne. Celle-ci est formée du démembrement de deux anciennes paroisses : Sault-au-Récollet, à l'ouest de la rue D'Iberville, et Saint-Léonard-de-Port-Maurice, à l'est de ce chemin.

La fondation de cette nouvelle paroisse donne le coup d'envoi nécessaire à la création du village de la côte Saint-Michel. Aussi, le 6 novembre 1912, en vertu d'une proclamation du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le village est créé sous le nom de Saint-Michel-de-Laval. La première assemblée est tenue le 16 décembre 1912. Zéphirin Pesant, cultivateur, est élu premier maire du village.

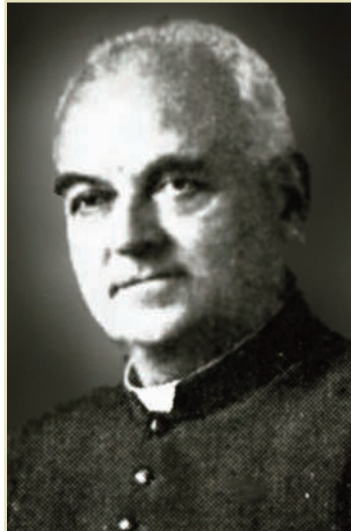


Un magasin général montréalais vers 1905. Centre d'histoire de Montréal.



Il faudra une église. . .

Aux lendemains de la création de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, le temps de construire une église, c'est une petite école de Saint-Michel qui sert de lieu de culte⁶. En janvier 1912⁷, le curé fondateur, l'abbé Jos-Édouard Bélair, y célèbre le premier baptême et le premier mariage du village. Le quatorzième jour de ce même mois, on assiste à l'élection des marguilliers⁸ qui forment dès lors l'Oeuvre et la Fabrique de la paroisse Saint-Bernardin. Le soir de son élection, la Fabrique vote la somme de 15 000 \$ pour la construction future d'une chapelle et d'un presbytère. Monsieur Charles Gagnon, fidèle à sa promesse, lègue le terrain nécessaire en bordure de la côte Saint-Michel (soit sur l'actuelle rue Jarry, du côté sud, à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Michel), alors la limite nord du village. En échange, lui et sa famille obtiennent gratuitement et pour « leur vie durant » l'usage d'un banc de leur choix dans la future église.



L'abbé Jos-Édouard Bélair, curé fondateur de la paroisse. Fils de cultivateur, il est à l'aise à Saint-Michel, une paroisse rurale. Il y demeure en poste jusqu'en 1943. Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

La construction de ces bâtiments religieux n'a cependant pas lieu immédiatement. Manque de fonds oblige, la Fabrique achète plutôt la salle paroissiale de Villeray, le village voisin, pour la somme de 3 500 \$. La transaction cause bien des maux de tête aux Michelois puisqu'il faut déménager cette salle paroissiale de Villeray à Saint-Michel. Plutôt que de démonter la bâtisse et de la reconstruire au village, on choisit de la transporter d'une seule pièce... à travers les champs des deux municipalités. L'immeuble est d'abord enchaîné, puis à l'aide de chevaux activant un cabestan, la future chapelle est ainsi roulée sur des billots de bois. Cette folle entreprise réussit, et la salle de Villeray arrive intacte à destination le 15 avril 1912. On aménage ensuite le bâtiment pour le culte. La partie avant de la chapelle devient le logis du curé Bélair, et le

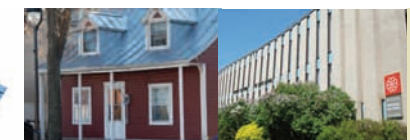
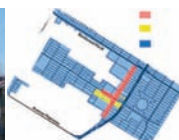


L'intérieur de l'ancienne église. Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

reste sert de lieu de célébration religieuse. Cette solution doit être temporaire. Elle dure pourtant jusqu'en 1950, année où l'on construit un vrai presbytère.



L'ancienne salle paroissiale de Villeray devenue première église du village de Saint-Michel-de-Laval. Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.



La petite histoire de Saint-Michel

La création de Ville Saint-Michel

Le 5 mars 1915 est une date importante dans l'histoire de Saint-Michel; elle marque sa constitution en ville autonome. La consultation du fonds de ville de Saint-Michel permet de retracer la loi amendement la charte du village de Saint-Michel-de-Laval et décrétant son érection en ville : « Attendu que la corporation de Saint-Michel-de-Laval a représenté que sa charte, la loi 4 George V, chapitre 97, ne répond pas aux besoins croissants de ladite municipalité [elle] désire être constituée en corporation sous le nom de Ville Saint-Michel⁹. »

La fondation de Ville Saint-Michel est quelque peu paradoxale. Elle survient à l'époque où plusieurs petites villes issues elles aussi d'anciens villages sont annexées à Montréal, incapables qu'elles sont d'assumer les coûts trop importants générés par l'implantation et par l'entretien des infrastructures citadines tels l'aqueduc et la voirie¹⁰. Ville Saint-Michel doit, elle aussi, se munir de ces infrastructures et, comme le démontrent les archives, dès son érection, elle décrète qu'elle aura « besoin d'une somme de trois cent vingt mille piastres qu'elle désire emprunter [pour] construire son système d'égouts et d'aqueduc, faire des trottoirs permanents, paver et macadamiser ses rues et chemins publics et procéder à l'ouverture de nouvelles rues ainsi qu'au prolongement du chemin appelé Montée Saint-Michel [jusqu'au boulevard Gouin]. » Dans les années suivant la fondation, la Ville veillera autant que possible à réaliser ces projets.

La première élection municipale

Moins d'un an après la fondation de Ville Saint-Michel, le 1^{er} février 1916, a lieu la première élection municipale du maire et des six échevins formant le conseil municipal. Monsieur Zéphirin Pesant, maire du village depuis sa constitution, est réélu en tant que maire de la ville. Il y reste en poste jusqu'au 1^{er} février 1926. À l'époque, les élections ont lieu tous les deux ans, le premier jour de février.

Clin d'œil à l'histoire

À la fondation de Ville Saint-Michel, le service d'incendie est jugé désuet par plusieurs. Par exemple, les pompiers volontaires doivent longtemps emprunter les chevaux aux agriculteurs pour aller éteindre les feux, ce qui ralentit considérablement leur efficacité.

Dans ce contexte, on fonde dans les années 1940 le *Cercle Combatif contre l'Incendie* à Saint-Michel. Il s'agit d'un regroupement, dans l'esprit des scouts, voué à la prévention des feux et autres désastres.

À la même époque, il existait des regroupements de ce genre dans d'autres municipalités.

Liste des maires de Saint-Michel (1913 à 1968)

Zéphirin Pesant
1913 à 1926

Jos Robin
1926 à 1927

J.-A. Saint-Denis
1927 à 1930

Pierre Guinois
1930 à 1934

Jos Robin
1934 à 1944

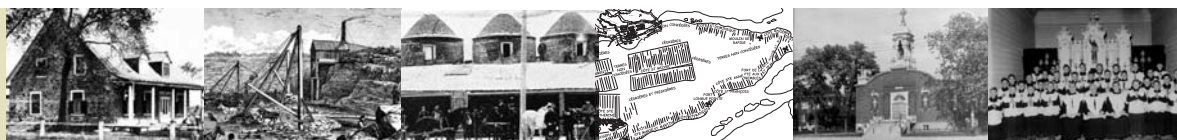
Paul Racette
1944 à 1949

Charles Lafontaine
1949 à 1953

Raymond Morin
1953 à 1955

André Gillet
1955 à 1961

Maurice Bergeron
1961 à 1968



Le lotissement de Saint-Michel

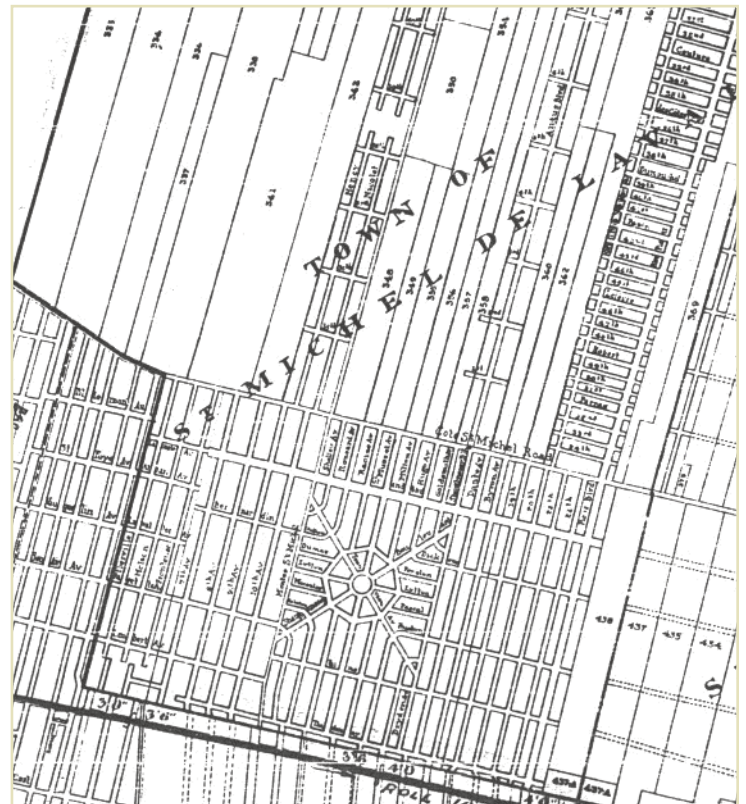
Dans la foulée du développement de la banlieue, au début du XX^e siècle, plusieurs villes sont créées de toutes pièces à Montréal par des spéculateurs fonciers très actifs. Ceux-ci achètent également des terres dans les anciens villages ruraux, devenus depuis des municipalités. Ils procèdent à leur lotissement, y tracent des rues et tentent d'y attirer des résidents. Saint-Michel n'échappe pas à ce mouvement, et dès sa constitution en village, des promoteurs y achètent des terres en prévision d'un développement urbain à court terme. En 1912, la Ross Realty Company acquiert des terres agricoles dans ce qui deviendra plus tard la partie sud du quartier de Saint-Michel.

À la même époque, les spéculateurs fonciers Béique & Charton conçoivent le plan du Shaughnessy Park, plus tard connu sous le nom de parc Octogonal

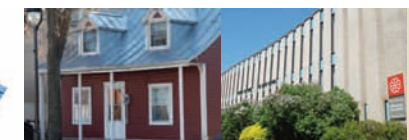
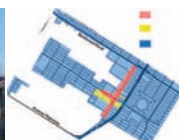
(aujourd'hui le parc François-Perrault). Ce plan prévoit l'implantation future de lots autour du parc dans lequel seraient regroupés les services aux citoyens. Cette vision s'inscrit en plein dans « le courant de réforme sociale, particulièrement actif au début du XX^e siècle, [qui prône] notamment la création de cités-jardins de taille modeste, organisées autour d'un ou de plusieurs édifices communautaires ». D'ailleurs, le plan du parc Octogonal de Saint-Michel est conçu à la même époque que celui de Ville de Mont-Royal. Ce dernier, imaginé par Frédéric Todd, s'inspire lui-même du tracé des rues d'une des cités-jardins de l'Anglais Ebenezer Howard, père de ce concept d'urbanisme à la fin du XIX^e siècle. Cependant, le lotissement se poursuit également ailleurs dans la ville, et en quelques années seulement, tout le territoire aujourd'hui urbanisé de Saint-Michel est divisé en lots à bâtir.



Secteur loti à Saint-Michel en 1919. Fonds de la cité de Saint-Michel. Section des archives, Ville de Montréal.



Secteur loti à Saint-Michel en 1922. Fonds de la cité de Saint-Michel. Section des archives, Ville de Montréal.



La petite histoire de Saint-Michel

Malgré les efforts et l'arrivée du tramway électrique dans la municipalité en 1925, le développement de Saint-Michel s'effectue lentement. Comptant seulement 997 habitants en 1921 et à peine 300 de plus une décennie plus tard, la Ville devra attendre l'après-guerre pour passer du lotissement « sur papier » à la réalité, comme en témoigne la photographie aérienne de Saint-Michel prise en 1930, ci-dessous.



Photographie aérienne de Ville Saint-Michel en 1930. Le carrefour encerclé en rouge est celui formé par la côte et la montée Saint-Michel (aujourd'hui le boulevard Saint-Michel et la rue Jarry). On y distingue clairement le noyau villageois. Seules les 9^e et 10^e Avenues, du côté nord de la côte, sont en partie tracées et bordées par quelques résidences. Ministère des Ressources naturelles du Québec, dans Dion-Goudreau, Analyse d'un fait urbain, p.13.

Des écoles

Malgré le fait que la ruralité tarde à disparaître à Saint-Michel, la ville progresse entre 1900 et 1945. La population y croît modestement, mais de façon constante, et les services se multiplient, principalement aux abords du noyau villageois. Parmi ces services, il y a les établissements scolaires.

En 1916, la commission scolaire de Saint-Bernardin, formée au moment de la constitution du village de Saint-Michel-de-Laval en ville, fait construire au 2950, de la rue Jarry Est (c.-à-d. la Côte Saint-Michel) une nouvelle école pour garçons. On l'appelle l'école Saint-Bernardin. La direction de cet établissement est assumée par les frères du Sacré-Cœur.



L'école Sainte-Thérèse-d'Avila aujourd'hui désaffectée. Elle porte d'abord le nom d'académie Bélair, puis d'école Sainte-Lucie, avant d'aborder sa dernière dénomination.



Un village... puis une ville, 1900-1945

Au moment de l'ouverture officielle, le 10 septembre 1917, l'école accueille 74 garçons. Trois ans plus tard, on assiste à l'inauguration de sa jumelle, l'académie Bélair, destinée quant à elle à l'enseignement des filles par les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Cette école existe encore aujourd'hui, bien qu'elle soit abandonnée, alors que l'école pour garçons a été démolie.



L'école maternelle de la Nativité dans les années 1940, sise au 7400, boulevard Saint-Michel. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (CP6185)

Parmi les autres institutions scolaires à Saint-Michel datant de la première moitié du XX^e siècle, il y a également l'ancienne école maternelle de la Nativité, appartenant jadis aux sœurs de Miséricorde.

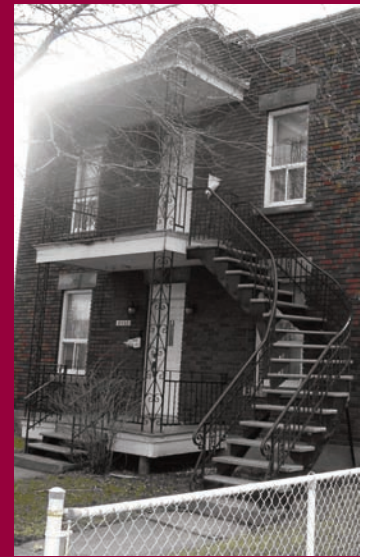
D'après leurs archives, ces religieuses font bâtir l'établissement scolaire pour assurer « la formation intégrale de l'enfant illégitime en vue de l'adoption (garçons seulement, de 3 à 6 ans, les filles ayant plus de chances pour l'adoption) ». L'institution ouvre ses portes le 18 novembre 1943 et accueille 100 garçons de cinq et six ans. Le nombre d'orphelins croît rapidement et atteint 225 à la fin de l'année. Au total, près de 1 800 garçons – issus des crèches de Montréal – sont admis à cette école, et moins de la moitié sont adoptés. Les religieuses poursuivent cette mission d'enseignement jusqu'en 1957. Elles font alors

Que reste-t-il de cette période?

Les plex forment sans conteste l'essentiel de la production architecturale du Saint-Michel de cette époque. Toujours à un ou deux étages – il n'y a aucun bâtiment résidentiel de plus de deux étages dans le secteur avant 1945 – ils sont typiques de l'environnement montréalais avec leurs escaliers extérieurs, leur façade légèrement en retrait et la présence de ruelles de service dans leur cour. En voici deux exemples :

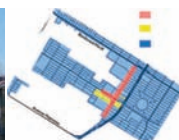


Plex représentatif de cette période. On remarque le rez-de chaussée encore très près du sol.



L'implantation de ce duplex en retrait permet l'aménagement d'un peu de verdure à l'avant. Il est doté d'un des escaliers en fer forgé si caractéristiques de Montréal.

transformer le bâtiment qui devient la Villa Saint-Michel. Cet institut est consacré aux futures mères célibataires, jusqu'en 1973, poursuivant ainsi l'œuvre communautaire. Acquis par la Ville, le bâtiment à caractère patrimonial a abrité des services municipaux montréalais. Aujourd'hui, on y trouve le Centre d'hébergement des Quatre-temps.



La petite histoire de Saint-Michel

L'arrivée du « p'tit char »

En 1892, l'avènement du tramway électrique à Montréal permet le développement des quartiers plus au nord. Grâce à ce nouveau moyen de transport, les ouvriers peuvent enfin habiter loin des usines, dans des quartiers plus verts. Pour les Michelois, le tramway permet plutôt de quitter chaque jour leur petit village, jusque-là isolé de Montréal, pour aller travailler ailleurs que dans les carrières ou les petites entreprises locales.

En 1925, à la demande des autorités municipales, Ville Saint-Michel est finalement desservie par une ligne de tramway. Il en coûte 3 ¢ par adulte pour y monter, sans privilège de correspondance. Le trajet commence au carrefour des rues D'Iberville et Bélanger, en voie simple. Autrement dit, le tramway ne tourne pas; l'opérateur change d'avant à l'arrière et vice versa. Le bogie emprunte la rue Bélanger vers l'est et remonte le boulevard Saint-Michel jusqu'à la rue Jarry (c.-à-d. la côte Saint-Michel). Avant cela, pour se rendre en ville, les Michelois empruntaient la ligne Papineau à la hauteur de la rue Masson.

À cette époque, le boulevard Saint-Michel n'est pas encore pavé au nord de la rue Bélanger. Le tramway utilise donc des rails de type ferroviaire. De fait, les forts vents accumulent constamment la neige sur cette voie l'hiver, ce qui donne du fil à retordre à l'entreprise qui s'adresse à la Ville pour faire paver le boulevard. Le tramway est finalement retiré en 1939 et est remplacé par un autobus qui suit le même parcours jusqu'en 1952. Par la suite, le service est scindé en deux, soit le trolleybus Bélanger et l'autobus Saint-Michel, lequel va de plus en plus au nord et atteint le boulevard Henri-Bourassa en 1956. Le tarif a alors doublé. Il en coûte désormais 6 ¢ pour y monter.



Merci à Jacques Pharand, auteur de l'ouvrage *À la belle époque des tramways : voyage nostalgique dans le passé*, pour les renseignements. Image : Archives de la Société de transport de Montréal.



Chapitre 4

De municipalité à quartier montréalais

1946 - 1968



La petite histoire de Saint-Michel

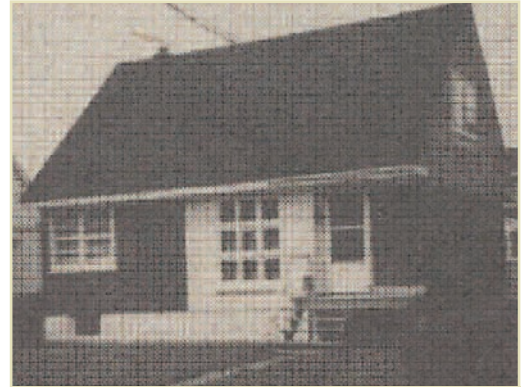
Le boom d'après-guerre

Encore majoritairement rurale au début de la Seconde Guerre mondiale, Ville Saint-Michel s'urbanise enfin après le conflit international. Bien sûr, il reste encore quelques fermes dans les années 1950, mais assez rapidement ces dernières cèdent place aux constructions de ville. Le développement de la ville va de pair avec la prospérité générale des années d'après-guerre, mais surtout avec la croissance fulgurante de la population à cette époque. À Saint-Michel, la population passe d'environ 6 000 habitants en 1946 à un peu plus de 68 000, 20 ans plus tard.

Cette croissance démographique impressionnante est liée à plusieurs facteurs. D'abord, l'expansion des carrières locales donne un premier essor à la population, et ce, dès la première moitié du XX^e siècle. Les carrières, qui atteignent leur apogée dans les années 1960, attirent en effet leurs contingents de travailleurs en bordure de ces lieux de travail.

Ensuite, on assiste à l'arrivée des premières vagues d'immigration à Saint-Michel¹¹, où une importante communauté italienne et, dans une moindre mesure, une communauté portugaise viennent

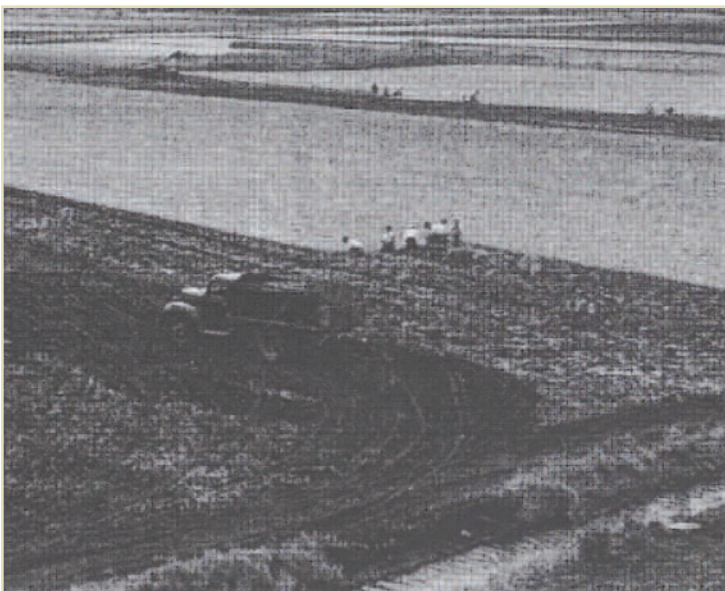
s'établir. Il y a également les vétérans, revenus au pays, qui s'établissent en banlieue, comme à Saint-Michel, et permettent l'émergence des lotissements résidentiels de type War-Time.



Maison de vétérans sur la 23^e Avenue au sud de Villeray. La 24^e Avenue, au sud de Villeray de même que les 9^e et 10^e Avenues, au sud d'Éverett, comportent également des modèles du programme War-Time Housing. Celui-ci a été mis en place par le gouvernement fédéral pour répondre à la grave crise du logement qui sévissait à cette époque.

Enfin, n'oublions pas la croissance générale du Grand Montréal qui influence elle aussi la cité à partir des années 1960. Les limites de la métropole remon- tent sans cesse vers le nord, et on assiste à une importante migration de la population vers les villes de banlieue comme Saint-Michel.

Bref, le développement urbain de cette époque est fulgurant. À preuve, les trois quarts des habitations de Saint-Michel sont bâties entre 1945 et la fin des années 1960. La vitesse importante à laquelle Saint-Michel s'urbanise témoigne certes du dynamisme régnant alors dans la ville. Il en résulte une urbanisation mal planifiée, où les habitations côtoient trop souvent les zones industrielles. Ce problème est accentué durant les années 1960 par l'ouverture du boulevard Métropolitain¹².



Une terre agricole à Saint-Michel, en juin 1950. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (E6S7S5DS0129)



Les paroisses de Saint-Michel

Durant les années d'après-guerre, la création de plusieurs paroisses témoigne de la vitalité de Saint-Michel, mais aussi de son attachement religieux.

Voici les dates de fondation des paroisses :

Saint-Bernardin-de-Sienne 1911

Première paroisse de Saint-Michel.

Saint-Barthélémy 1926

Son   glise actuelle est   rig  e entre 1950 et 1953.

Sainte-Bernadette-Soubirous 1938

Paroisse   rig  e à la suite de la première subdivision de Saint-Bernardin-de-Sienne. Son   glise est situ  e dans le quartier de Rosemont.

Saint-Mathieu 1947

Paroisse toujours existante. Son   glise est   rig  e entre 1964 et 1965.

Saint-Damase 1951

Paroisse aujourd'hui supprim  e.

Notre-Dame-de-la-Merci 1952

Paroisse toujours existante. Son   glise est   rig  e entre 1952 et 1953.

Sainte-Lucie 1958

Paroisse aujourd'hui supprim  e. Elle a été fusionn  e avec la paroisse Sainte-Yvette en 2001 pour former la paroisse Saint-Michel.

Saint-René-Goupil 1959

La paroisse dessert également un quartier de Saint-Léonard.

Sainte-Yvette 1960

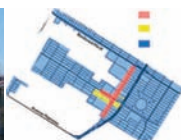
Paroisse aujourd'hui supprim  e. Elle a été fusionn  e avec la paroisse Sainte-Lucie en 2001 pour former la paroisse Saint-Michel.

Saint-Michel 2001

Paroisse form  e de la fusion des paroisses Sainte-Yvette et Sainte-Lucie.



Enfants de chœur de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, vers 1953. *Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.*



La petite histoire de Saint-Michel

L'âge d'or et le déclin du noyau villageois

Dans un premier temps, les années d'après-guerre consolident le noyau villageois du carrefour de la rue Jarry et de la montée Saint-Michel. Les années 1950 sont à cet égard très marquantes. D'une part, la Charte de la ville est modifiée, donnant ainsi naissance à la Cité de Saint-Michel en 1953. Selon l'auteur Emanuel Dion-Goudreau, c'est aussi pendant cette décennie que l'on assiste à la multiplication des commerces dans ce secteur, comme les épiceries, les quincailleries, les restaurants, les institutions bancaires et même le cinéma. Plus encore, d'importants services à la population y sont implantés dont une nouvelle école – Saint-Bernardin-de-Sienne, autrefois connue sous le nom de Saint-Thomas-à-Becket, au sud de l'école Sainte-Thérèse-d'Avila – l'hôpital Saint-Michel, la caserne de pompiers, le presbytère et l'église Saint-Bernardin-de-Sienne.

Cependant, les années 1960 changent la donne. La construction du boulevard Métropolitain d'abord et, ensuite, la constitution d'un centre administratif au parc Octogonal sont les principaux responsables de la disparition du noyau villageois ayant pris forme au XIX^e siècle. En effet, la démolition de plusieurs maisons, pour faire place à la voie



La construction de l'église Saint-Bernardin-de-Sienne. Album souvenir, paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

Clin d'œil à l'histoire

Saint-Michel a déjà possédé son drapeau. En effet, à l'occasion du 50^e anniversaire de la ville, le maire Maurice Bergeron dote la municipalité de son propre drapeau. Celui-ci est blanc, symbole de la jeunesse et du progrès rapide de la cité de Saint-Michel. Il est bordé aux quatre coins d'une fleur de lys rappelant les racines françaises et les divers groupes ethniques réunis aux quatre coins de la ville. Enfin, au centre on trouve les armoiries de la cité, conçues en 1957.



rapide, entraîne une déstructuration de l'ancien centre de la municipalité, de même qu'une rupture du tissu urbain, le quartier se trouvant irrévocablement scindé en deux.

La réalisation du centre administratif au parc Octogonal en 1958 – près de cinquante ans après sa conception sur papier au début du siècle – contribue à sonner le glas de l'ancien noyau villageois. La construction, puis l'inauguration au parc Octogonal de bâtiments abritant les plus importants services comme l'hôtel de ville (1958), la piscine extérieure Joseph-François-Perrault (1964), l'école secondaire du même nom (1966) et la bibliothèque municipale (1967), provoquent un déplacement du centre villageois vers ce centre administratif dans les années 1960.

En 1986, l'inauguration de la station de métro Saint-Michel, située à proximité du parc, confère au centre son statut de carrefour. Le plus grand nombre des quelque 20 000 citoyens supplémentaires que la cité de Saint-Michel accueille après l'ouverture du boulevard Métropolitain s'établit dans la partie sud du quartier.



L'ère du maire Bergeron

Le 6 novembre 1961, Maurice Bergeron, ancien mécanicien et conseiller municipal de Saint-Michel depuis 1955, est élu maire de la cité micheloise. Ainsi commence un règne de huit ans¹³ aux commandes du conseil municipal, pendant lequel le maire fera les beaux et mauvais jours de Saint-Michel. C'est en effet à l'équipe du maire Bergeron que Saint-Michel doit plusieurs des infrastructures et institutions municipales mises sur pied dans la période prospère qui s'étend de l'après-guerre à la fin des années 1960. Le Département des incendies, l'école secondaire Joseph-François-Perrault et la bibliothèque municipale ne sont que trois exemples des nouveautés de l'époque.

Cependant, le bilan s'assombrit à mesure que les années passent, et bien que plusieurs institutions soient mises sur pied à cette époque, la population demeure largement insatisfaite quant au nombre et surtout à la qualité des services. Les résidants reprochent à l'administration Bergeron de ne pas faire suffisamment d'efforts pour améliorer leur qualité de vie. Notamment, ils sont mécontents du manque de planification dans l'urbanisation de la ville duquel découlent le développement désordonné et les nombreuses nuisances à l'environnement michelois, dont le bruit et la pollution. Aussi, lorsque s'ajoutent à cette grogne populaire des rumeurs de corruption au sein de l'administration municipale, le règne du maire Bergeron tire à sa fin.

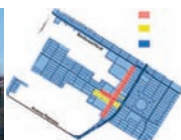
En 1967, une enquête est ouverte pour éclaircir ces rumeurs de malversation au sein de l'administration municipale. En février de l'année suivante, le ministre des Affaires Municipales, M. Robert Lussier, annonce que la Cité de Saint-Michel est mise sous la tutelle de la Commission municipale de Québec (CMQ), à la suite de l'adoption de la Loi concernant la Cité de Saint-Michel. En bref, la mise en tutelle signifie que le conseil municipal doit désormais faire approuver la moindre décision par la CMQ qui gère

l'ensemble des dépenses municipales et agit au nom de la Cité de Saint-Michel.

L'enquête publique est close en 1971. Celle-ci révèle plusieurs irrégularités dans l'attribution de contrats de construction. Il semble que le maire Bergeron ainsi que d'autres élus et même quelques fonctionnaires aient reçu des pots-de-vin pour l'octroi de plusieurs contrats. La même année, le maire Bergeron est finalement reconnu coupable. Il est condamné à purger un an de prison et à verser une amende de 5000 \$.



La bibliothèque de Saint-Michel, autrefois le Centre culturel.



La petite histoire de Saint-Michel

La fin d'une ville : l'annexion de Saint-Michel à Montréal

Outre la mise en tutelle, un autre fait majeur marque l'administration du maire Maurice Bergeron et l'histoire de la Cité de Saint-Michel dans les années 1960 : l'annexion de la municipalité à la Ville de Montréal en 1968. Notons que le spectre de l'annexion à la métropole s'était déjà présenté dès les années 1920, alors que Saint-Michel et d'autres municipalités de banlieue, aux prises avec de sérieuses difficultés de financement des services à leur population croissante, se trouvaient au bord de la crise financière et demandèrent elles-mêmes l'annexion.

À l'époque, la Ville de Montréal n'avait pas voulu assumer seule la responsabilité des municipalités déficitaires et avait laissé entendre qu'avant de les annexer, il faudrait que des villes plus prospères telles Westmount et Outremont se joignent aussi à la ville élargie. Sans surprise, ces dernières veulent maintenir leur autonomie, mais elles acceptent de former la nouvelle Commission métropolitaine de Montréal, qui deviendra en 1970 la Communauté urbaine de Montréal. Depuis la création de la Commission en 1921, Saint-Michel se trouve donc sous l'autorité financière de Montréal, laquelle, ayant la majorité absolue au sein de l'organisme, exerce un important contrôle financier sur les plus petites villes de banlieue, tout en acceptant d'assumer une bonne partie de leur dette.

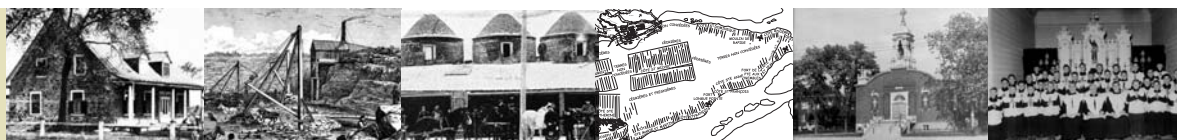
Quant au projet de rattachement des années 1960, il s'inscrit dans le mouvement annexionniste ayant cours à cette époque et dont le principal tenant – et non le moindre – est Jean Drapeau avec son rêve d'une île, une ville. En 1963, Rivière-des-Prairies est la première ville à fusionner avec Montréal dans cette optique. L'année suivante, des partis annexionnistes s'organisent à Roxboro, Pointe-aux-Trembles et Saint-Michel, en prévision des prochaines élections municipales. À Saint-Michel,



L'hôtel de ville de Saint-Michel où se tint la dernière séance du conseil, le 21 octobre 1968, aujourd'hui la Maison du citoyen de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. On peut encore lire en façade : Hôtel de ville. Cité de Saint-Michel.

les annexionnistes, regroupés autour de Charles Lafontaine, s'opposent à l'équipe de Maurice Bergeron. Ils allèguent que la fusion favorisera une augmentation de la qualité des services à la population et la fin du double tarif dans le transport en commun.

Farouche opposant à la fusion de Saint-Michel, le maire Bergeron organise un référendum autour de l'épineuse question, en septembre 1964, avant la tenue des élections municipales. Soixante-cinq pour cent de la population micheloise se prononce alors contre la fusion. Les résultats des élections du 3 novembre suivant confirment ce refus : les annexionnistes sont défaits (tout comme à Roxboro et à Pointe-aux-Trembles), et Maurice Bergeron est réélu. Il semble que le sentiment d'appartenance des Michelois à leur ville est encore très fort. Ce n'est pourtant que partie remise.



En effet, quatre ans plus tard, à la suite de leur insatisfaction générale devant l'affaire de malversation au sein du conseil municipal et dans l'espoir d'améliorer leur qualité de vie, les Michelois renversent la vapeur. En septembre 1968, environ 4 000 citoyens signent une pétition réclamant la fusion à la Ville de Montréal. Après cette mobilisation populaire, un second référendum est organisé. Cette fois, il n'est plus possible de revenir en arrière. Le 20 octobre 1968, 66 % des électeurs se prononcent en faveur de la fusion. C'est la fin de la Cité de Saint-Michel telle qu'on la connaît.

La suite se déroule rapidement. Le lendemain du référendum, le conseil municipal de Saint-Michel tient sa dernière séance et entérine le règlement 3720 de la Ville de Montréal, qui annexe Saint-Michel à la métropole. La fusion entre en vigueur le 24 octobre 1968, en vertu de la Loi concernant l'annexion de la Cité de Saint-Michel à la Ville de Montréal. Avec une population de plus de 70 000 habitants¹⁴, Saint-Michel, sixième ville la plus peuplée du Québec, devient alors un quartier de Montréal.

Le boulevard Métropolitain

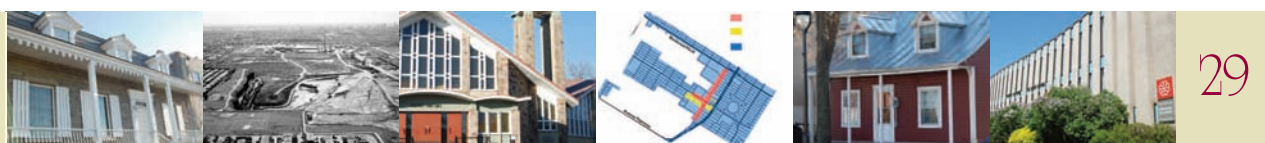
L'idée d'ouvrir une voie rapide permettant de relier les deux extrémités de l'île de Montréal remonte au moins aux années 1920.

En 1929, la Commission métropolitaine étudie en effet cette possibilité et demande à des ingénieurs de concevoir les plans d'une telle voie de circulation. On prévoit alors que la construction coûterait 15 millions de dollars. Il faut pourtant attendre 1955 pour que se concrétise ce vieux projet et que l'on reprenne les plans initiaux pour les actualiser. On évalue alors le coût de réalisation à 35 millions de dollars.

Le 6 juin 1957, le conseil de la Ville de Montréal vote les budgets nécessaires à la construction du boulevard Métropolitain, malgré les vives oppositions des commerçants et des citoyens – dont font partie les Michelois – qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de ce monstre polluant. Malgré ces protestations, la construction du boulevard Métropolitain est amorcée, avec le soutien des Drapeau et Desmarais. Un premier tronçon est ouvert à la circulation en janvier 1960. En 2002, l'auroroute fait 52,8 km de long sur six voies de large.



Le Métropolitain en 1963. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



La petite histoire de Saint-Michel

Que reste-t-il de cette période?

Outre les nombreux logements – dont les duplex et triplex qui abondent à Saint-Michel – on compte plusieurs lieux de culte construits à cette époque. En fait, la totalité des églises catholiques romaines sont érigées entre 1945 et 1970, ce qui témoigne du développement urbain rapide du quartier durant cette période. Ces églises s'inscrivent dans la modernité architecturale qui prend d'assaut le Québec entier à cette époque. Elles sont tantôt modernes, utilisant abondamment le béton, matériau de l'heure et flexible, tantôt post-modernes, réinventant certains éléments de l'architecture gothique. Voici quatre exemples de temples religieux michelais.



Église Saint-Michel
8961, 12^e Avenue

Complétée en 1962. C'est l'architecte Gilbert Moreau qui en a réalisé les plans. Sa voûte épouse la forme d'un arc en mitre et le plan au sol est en losange.



Église Saint-Barthélemy
7137, avenue des Érables

Érigée entre 1950 et 1953, selon les plans de l'architecte Joseph-Armand Dutriscac. Elle possède 14 verrières de l'artiste Guido Nincheri.



Église Saint-René-Goupil
4251, rue du Parc-René-Goupil

La firme d'architectes D'Astous et Pothier a conçu les plans de cette église, achevée en 1964. L'utilisation du béton armé comme revêtement extérieur est typique de l'architecture moderne.



Église Saint-Bernardin
7979, 8^e Avenue

Achevée en 1956, avec sa voûte en arc brisé, elle adopte un style qui, selon la spécialiste France Vanlaethem, « s'apparente au gothique, et son caractère épuré et lisse matérialise les valeurs de la modernité ».

L'évolution des carrières de pierre

Au début du XX^e siècle, de nombreuses carrières sont encore en activité sur l'île de Montréal, principalement dans Rosemont, Villeray et Saint-Michel. Les techniques d'extraction s'affinent, et les carriers utilisent désormais le dynamitage pour retirer le calcaire du sous-sol montréalais.

À l'approche de la Première Guerre mondiale, la production ralentit, et la plupart des carrières cessent leur activité dans les années suivant le conflit. Une fois abandonnées, les carrières laissent d'énormes trous béants dans le paysage montréalais, et les citoyens se plaignent des dangers – principalement les noyades – liés à la proximité de ces carrières désaffectées. Aussi, dans les années 1920-1930, la Ville exproprie la plupart des carrières dispersées sur son territoire. Ces anciennes carrières sont remblayées pour faire place à du cadre bâti ou à des parcs. C'est le cas notamment de la carrière Maisonneuve, aujourd'hui intégrée au Jardin botanique.

Pendant ce temps, au nord, les carrières de Saint-Michel – appartenant alors à des particuliers – sont parmi les rares carrières à poursuivre leur activité au-delà de la Première Guerre mondiale. Si quelques-unes arrêtent leur production, la carrière Labelle par exemple, d'autres l'intensifient sans cesse jusqu'à faire de Saint-Michel le grand centre minier de la région montréalaise des années 1960, sous les bannières des carrières Miron et Francon. Ces dernières, occupant 40 % du territoire michelais, font d'abord la fierté des habitants de Saint-Michel.



De municipalité à quartier montréalais, 1946-1968

Les carrières fournissent du travail en plus de produire les matériaux de construction des chantiers prestigieux comme ceux de la gare centrale, de l'hôpital Sainte-Justine, de la voie maritime du Saint-Laurent, de la place Ville-Marie et du complexe Desjardins. Toutefois, la multiplication des dynamitages et le début de l'enfouissement des déchets sur le site Miron, à partir de 1968, changent la donne. Pollution par le bruit, poussière et odeurs nauséabondes causent un mécontentement populaire qui mène à de nombreuses mobilisations citoyennes dans les années 1970. Les Michelois réclament la cessation des activités des carrières dans le secteur.

En 1984, la Ville de Montréal acquiert finalement les deux géants Francon et Miron dans le but de mettre un terme à leur activité. Aujourd'hui, après de nombreuses délibérations qui ont finalement mené à la fermeture définitive des deux carrières dans les années 1980, ces centaines d'hectares sont en voie d'être enfin remis aux Michelois. Le projet du Complexe environnemental de Saint-Michel sur le site de l'ancienne carrière Miron, auquel sont associés TOHU, la *Cité des arts du cirque* et le *Cirque du Soleil*, permettra une fois complété en 2020 de faire de Saint-Michel ce qu'il n'a jamais été, soit l'un des quartiers les plus verts de Montréal.

La carrière Miron

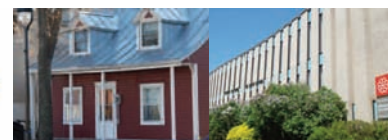
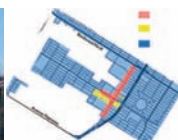
Avant 1914, plusieurs petites carrières sont exploitées sur le site Miron, dont les carrières *Limoges*, *Lapierre* et *Labesse*. Dans les années 1930, alors qu'elles sont fermées ou vendues à des entreprises plus importantes, d'autres carrières de production plus intensive sont ouvertes. Ainsi, avant que les frères Miron n'ouvrent leurs installations dans les années 1940, on trouve trois carrières sur le site en question. D'abord les carrières *Barbin* et *Varin*, connues de 1932 à 1934 sous le nom de *Villeray Quarry*, puis de *Canadian Quarries*, jusqu'en 1954. Ensuite, la *Montreal Quarry* qui est fondée en 1930. Enfin, on trouve une troisième carrière en activité, la *Consumer*



Le site Miron avant la démolition de la cimenterie. Ville de Montréal.

Quarries. Avant de prendre cette dénomination en 1951, cette dernière fut exploitée successivement par quatre entreprises : *Duquette & Biron*, *Stinson-Reeb Builders Supply Co.*, *Lasalle Products Ltd.* et *Lasalle Quarry Ltd.*

Dans les années 1940, les frères Miron fondent leur entreprise et achètent leur première carrière sur le site. L'exploitation de cette petite carrière se fait simultanément avec les trois carrières nommées plus haut. Les frères Miron agrandissent par la suite leur entreprise en achetant leurs trois compétiteurs. La *Canadian Quarries* et la *Consumer Quarries* sont achetées en 1954 et la *Montreal Quarry*, en 1956. L'année suivante, les quatre carrières sont réunies sous la bannière Miron, créant du coup l'un des géants de l'industrie minière québécoise.



La petite histoire de Saint-Michel

En 1959, les frères Miron font ériger la cimenterie, rattachée à la carrière, et augmentent considérablement leur production. En plus de la pierre, la compagnie Miron vend une panoplie de produits dérivés : sable, concassé, asphalte, ciment, tuyaux, blocs de béton, etc.

La compagnie est vendue à un consortium belge en 1960. L'enfouissement des déchets commence huit ans plus tard, au grand dam des habitants du quartier. Cependant, les activités d'extraction continuent. Dans les années 1970, l'entreprise est de nouveau vendue à deux reprises : en 1973 au groupe Gestar et en 1979 à la société REDEC.

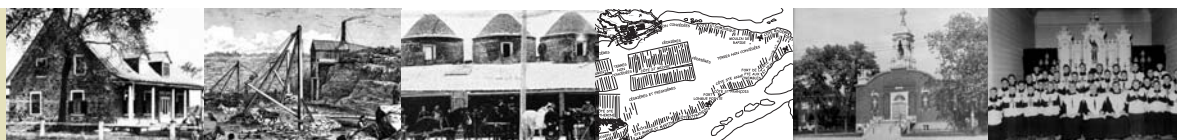
Enfin, la Ville de Montréal fait l'acquisition du site Miron en 1984, pour la somme de 47,5 millions de dollars. Lorsqu'elle prend officiellement possession du site en 1987, les activités d'extraction ont cessé depuis le 30 septembre 1986. En avril 1987, la Ville fait démolir les célèbres cheminées de la cimenterie qui résistent à plusieurs tentatives de dynamitage avant de s'effondrer définitivement. Après cette démolition, symbole de la fin de la carrière Miron, il ne reste plus qu'à mettre un terme aux opérations d'enfouissement. Bien que la Ville promette la cessation de ces dernières pour 1994, ce n'est qu'en l'an 2000 que les camions d'ordures domestiques cessent de déverser leur contenu dans le trou de l'ancienne carrière. Au total, plus de 36 millions de tonnes d'ordures y ont été accumulées. Maintenant, la carrière Miron porte le nom de Complexe environnemental de Saint-Michel.

La carrière Francon

Au début du XX^e siècle, un dénommé Dupré achète des carrières sur le site Francon, là où se trouvaient jadis les carrières Limoges. Il fonde de fait la *Dupré Quarries Ltée*, qui produit des moellons, du concassé et de la pierre à chaux. Cette compagnie fonctionne jusqu'en 1928 aux côtés d'autres carrières dont la *Saint-Michel Quarry*, ouverte quant à elle en 1926. Les carrières Dupré sont ensuite achetées par J. Franceschini, en 1929. L'année suivante, elles changent de nom pour devenir la *National Quarries*, véritablement l'ancêtre de la carrière Francon. La production allant bon train, la *National Quarries* agrandit son exploitation en acquérant sa voisine, la *Saint-Michel Quarry* en 1933. Par la suite, la *National Quarries* ne cesse d'intensifier ses activités et devient, avec son voisin Miron, l'un des centres miniers les plus importants du Québec.

Au début des années 1960, la compagnie *Canada Ciment* prend possession de la *National Quarries*, mais elle est rapidement incorporée à *Francon Ltd.*, en 1966. Propriétaire d'une autre carrière du nom de Francon dans Montréal-Est, cette dernière y déménage ses activités. Elle quitte Saint-Michel en 1983.

En 1984, la Ville acquiert le site Francon en même temps que le site Miron. Depuis, le site sert de dépôt des neiges usées de Montréal, en attente d'un projet d'envergure qui saurait lui donner une nouvelle vocation.



Épilogue

Saint-Michel
d'hier à
aujourd'hui

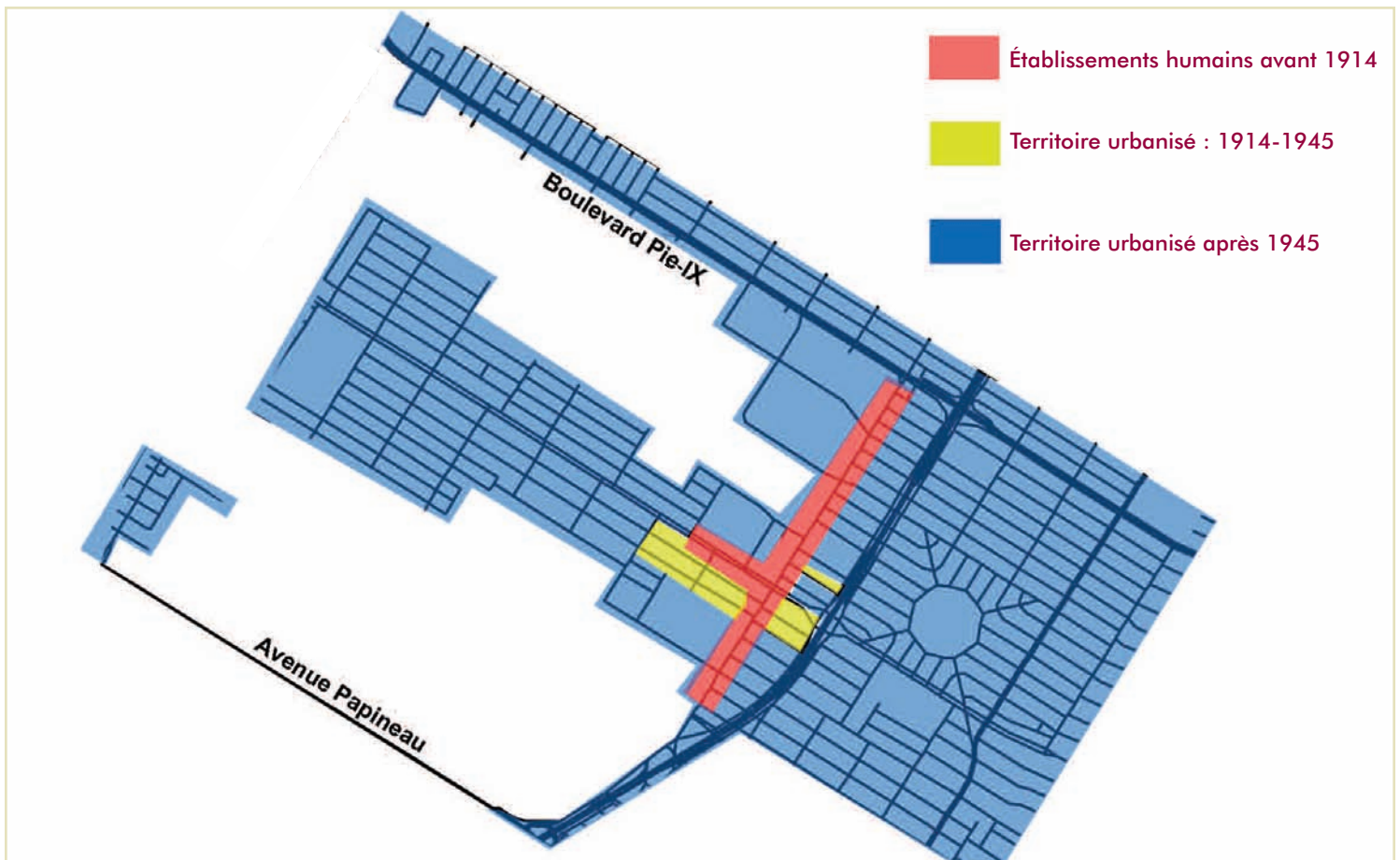


La petite histoire de Saint-Michel

Le quartier de Saint-Michel tire ses racines loin dans le temps. Dès l'époque de la Nouvelle-France, des pionniers français ont défriché cette partie de l'île encore sauvage et y ont établi les bases de ce qui deviendra l'une des municipalités les plus peuplées du Québec au XX^e siècle.

D'abord village rural parsemé de terres aux cultures maraîchères, Saint-Michel grandit peu à peu sous l'impulsion des carrières de pierre grise qui ont profondément marqué son histoire, son paysage et ses habitants. Devenu ville en 1915, il crée chez ses résidents un sentiment profond d'appartenance et d'identité micheloise.

Véritablement urbanisé dans les années d'après-guerre, Saint-Michel croît à une vitesse fulgurante jusqu'à la fin des années 1960. Son visage se diversifie alors avec l'arrivée des premiers immigrants dans le secteur. De plus, la plupart des institutions importantes de la municipalité s'y établissent à cette époque. Parmi celles-ci, mentionnons l'hôpital Saint-Michel, plusieurs églises, le nouvel hôtel de ville ainsi que nombre de services aux citoyens, dont la bibliothèque municipale et le service des incendies.



Phases de l'urbanisation de Saint-Michel. Figure réalisée par Emanuel Dion-Goudreau, *Analyse d'un fait urbain*, p. 23.



Après cet âge d'or, où les carrières Francon et Miron deviennent deux des grands centres miniers du Québec, l'histoire de Saint-Michel est cependant ponctuée d'événements moins heureux. La mise en tutelle de la ville, son urbanisation anarchique, le manque de services à la population, la construction du boulevard Métropolitain – qui déchire le quartier en deux – et le début de l'enfouissement des déchets à la carrière Miron provoquent la grogne populaire qui mène à la fusion avec la Ville de Montréal en 1968.

Les années 1970 et 1980 sont celles du déclin d'une ville devenue quartier montréalais. Cependant, elles donnent naissance à une forte solidarité citoyenne qui s'exprime notamment par les nombreuses luttes populaires ayant pour but l'amélioration de la qualité de vie à Saint-Michel, de même que par l'émergence de plusieurs organismes communautaires.

D'ailleurs, au début des années 1990, un nouveau modèle d'action communautaire, basé sur la notion de « quartier en santé » et misant sur la collaboration intersectorielle et la participation citoyenne, donne un nouveau souffle à la vie communautaire. C'est ainsi que le mouvement Vivre-Saint-Michel-en-santé est officiellement lancé en 1992. Depuis, cette table de concertation est un acteur important dans le développement du quartier.

Il faut également souligner la transformation par la Ville de Montréal de la carrière Miron en un Complexe environnemental auquel s'ajoutera bientôt un parc d'envergure métropolitaine.

Enfin, l'arrivée du Cirque du soleil, de TOHU, la Cité des arts du cirque et du projet de revitalisation de la rue Jarry, alliée au dynamisme grandissant du milieu communautaire, montrent que le quartier de Saint-Michel, encore trop souvent vu comme défavorisé, est actuellement en pleine mutation. Et, il y a fort à parier qu'il ne cessera pas d'étonner.

Une couleur locale unique

La communauté de Saint-Michel est en constante évolution. Le profil démographique indique que sur les 53 610 personnes qui y résident, les immigrants occupent 47 % de la population totale.

Selon les statistiques de 2006 du CSSS de Saint-Léonard-Saint-Michel¹⁵, le portrait de l'immigration dans Saint-Michel s'est modifié énormément entre les recensements de 2001 et de 2006 au point où la population immigrante est de moins en moins italienne et de plus en plus diversifiée. Les Antillais, principalement les Haïtiens, demeurent le groupe le plus nombreux avec 12 % de la population; ils sont suivis de près par les Asiatiques (11,1 %).

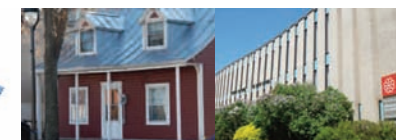
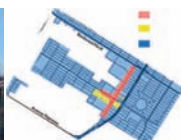
Entre 2001 et 2006, le quartier de Saint-Michel a accueilli 4840 nouveaux immigrants provenant d'Afrique du Nord (35,5 %), des Antilles et des Bermudes (20,2 %), d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale (16,6 %) et d'Asie et du Moyen-Orient (16,6%).

Cette diversité culturelle mouvante donne une couleur locale unique au quartier. Elle suscite des échanges culturels fort variés, notamment dans les milieux communautaire, scolaire et des affaires. Festivités, commerces et restaurants témoignent de cette richesse.



TOHU, la Cité des arts du cirque, participe activement à la réhabilitation du site de l'ancienne carrière Miron et à la revitalisation du quartier.

© Jérôme Dubé



Chronologie



La petite histoire de Saint-Michel

1640
(17 octobre)

Concession de l'île de Montréal à la Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France.

1642
Fondation de Montréal

Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, Jeanne Mance et un groupe d'une quarantaine de colons fondent Montréal. Ils sont mandatés par la Société de Notre-Dame pour établir une colonie dédiée à la conversion des autochtones à la religion catholique.

1663
(5 mars)

Donation de l'île de Montréal aux Sulpiciens.

La Société de Notre-Dame fait faillite et les Sulpiciens deviennent les seigneurs de toute l'île de Montréal.

1680
(circa)

Début de l'ouverture des terres dans le centre et le nord-est de l'île par les Sulpiciens.

1699

Ouverture de la côte Saint-Michel.

René Albert dit Beaulieu et Guillaume Chevalier dit Lafèche sont les premiers colons de Saint-Michel.

1707

Ouverture du chemin Saint-Michel appelé boulevard depuis 1969.

1749

L'explorateur suédois Pehr Kalm mentionne la présence de fours à chaux dans la région.

Il situe ces fours à chaux à environ une lieue de Montréal, sur le chemin menant au Sault-au-Récollet. Vraisemblablement, ces fours se trouvaient près de Saint-Michel.

1780
(circa)

Découverte de gisements de calcaire importants près de Saint-Michel.

1847

Construction du marché Bonsecours.

Les agriculteurs michelois y vendent les produits de leurs cultures jusque dans les années 1950.

1870

Saint-Michel possède son noyau villageois.

Il se situe au carrefour de la côte et de la montée Saint-Michel. On y trouve au moins deux écoles, un bureau de poste, un hôtel et un magasin général. Il est né du petit hameau servant de relais aux voyageurs, qui y a pris forme à la fin du XVIII^e siècle.

1879

Olivier Limoges fonde sa fabrique de chaux dans Saint-Michel.

1892

Premiers tramways électriques à Montréal.

Il faut attendre 1925 pour qu'une ligne desserve Saint-Michel.

1911
(22 décembre)

Érection canonique de la première paroisse de Saint-Michel.

La paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne est ainsi créée, issue de la fusion d'une partie des paroisses Sault-au-Récollet, à l'ouest de la rue D'Iberville, et Saint-Léonard-de-Port-Maurice, à l'est de cette même rue.

1912
(9 janvier)

Premier baptême dans la nouvelle paroisse, celui de Bernardine-Antoinette Turcot.

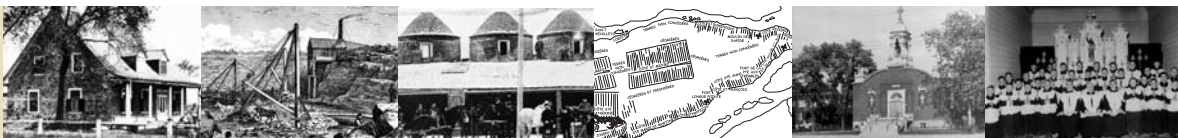
1912
(14 janvier)

Élection des premiers marguilliers formant l'Oeuvre et la Fabrique de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

Il s'agit de messieurs Charles Gagnon, premier marguillier en chef principal, Edmond Robin, second marguillier, Louis Turcot, troisième marguillier, ainsi que de Théophile Pesant, Emmanuel Martineau, Edmond Guilbault, Joseph Pesant et Joseph Gagnon comme anciens marguilliers.

1912
(22 janvier)

Premier mariage de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne, qui unit Évelina Ouellette et Nicolas Docket.



1912
(15 avril)

« Arrivée » de la salle paroissiale de Villeray à Saint-Michel.

Elle constitue la première église du village. On a dû la transporter de Villeray à Saint-Michel à travers champs sur des billots de bois.

1912
(6 novembre)

Fondation officielle du village de Saint-Michel-de-Laval, en vertu d'une proclamation du lieutenant gouverneur de la province de Québec.

1912
(16 décembre)

Première assemblée du village de Saint-Michel-de-Laval.

1913
(février)

Zéphirin Pesant devient le premier maire du village de Saint-Michel-de-Laval.

Il restera en poste jusqu'en 1915 et sera élu maire de Ville Saint-Michel.

1913

Fondation du Département de la police de Saint-Michel.

Au début, un seul policier, le chef Turgeon, assure la sécurité dans le village. Il faut attendre 1945 pour que ce service commence à prendre de l'expansion. En 1960, une quarantaine de policiers y travaillent.

1915
(5 mars)

Création de Ville Saint-Michel.

Le village prend le nom de Ville Saint-Michel en vertu des Statuts de la province de Québec, 1915, George V, chapitre 109.

1916
(1^{er} février)

Première élection municipale de Ville Saint-Michel.

Zéphirin Pesant devient le premier maire de Ville Saint-Michel, après avoir été le premier maire du village de Saint-Michel-de-Laval jusqu'à sa constitution en ville; il demeure en poste jusqu'en 1926.

1917
(10 septembre)

Inauguration de l'école pour garçons Saint-Bernardin.

Construite en 1916, elle est située au 2950, rue Jarry.

1920
(septembre)

Inauguration de l'école pour filles Sainte-Thérèse-D'Avila.

1925

Une ligne de tramway dessert enfin Saint-Michel.

Le trajet emprunte la rue Bélanger, à partir de la rue D'Iberville, jusqu'au boulevard Saint-Michel, et remonte vers le nord jusqu'à la rue Jarry.

1926

Jos Robin est élu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1927. C'est le deuxième maire de Saint-Michel. Il sera de nouveau maire de 1934 à 1944.

1926

Ouverture de la *Saint-Michel Quarry* (site Francon).

1927

J.-A. Saint-Denis est élu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1930. C'est le troisième maire de Saint-Michel.

1929

Achat des carrières *Dupré* par J. Franceschini (site Francon).

1929

La Commission métropolitaine étudie pour la première fois la possibilité d'ouvrir une voie rapide traversant l'île de Montréal d'est en ouest. Le coût est alors évalué à 15 millions de dollars.

1930

Fondation de la *Montreal Quarry* (site Miron).

La carrière est exploitée en même temps que la *Canadian Quarries* et la *Consumer Quarries*. Elle est vendue à la compagnie Miron en 1956.

1930

J. Franceschini change le nom des carrières *Dupré* pour *National Quarries*, l'ancêtre de la carrière Francon.

1930

Pierre Guinois est élu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1934. C'est le quatrième maire de Saint-Michel.

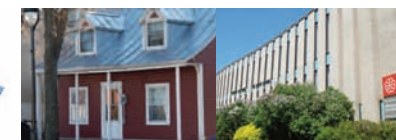
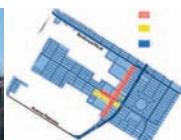
1932

Les carrières *Barbin* et *Varin* prennent le nom de *Villeray Quarry* jusqu'en 1934, puis deviennent *Canadian Quarries* (site Miron).

Celle-ci est exploitée jusqu'en 1954, en même temps que la *Montreal Quarry* et la *Consumer Quarries*. Elle est vendue à la compagnie Miron en 1954.

1933

Acquisition de la *Saint-Michel Quarry* par la *National Quarries* (site Francon).



La petite histoire de Saint-Michel

1934

Jos Robin est réélu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1944. Son premier mandat a eu lieu de 1926 à 1927. C'est le cinquième maire de Saint-Michel.

1938

Érection de la paroisse Sainte-Bernadette-Soubirous à la suite de la première subdivision de Saint-Bernardin-de-Sienne. Son église est située dans le quartier de Rosemont.

1939

Le tramway du boulevard Saint-Michel est remplacé par un autobus qui emprunte le même trajet.

1943

Inauguration de l'école maternelle de la Nativité.

Cette école est dirigée par les Sœurs de Miséricorde et destinée aux jeunes garçons orphelins en attente d'adoption. La mission d'enseignement se poursuit jusqu'en 1957.

1944

Paul Racette est élu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1949. C'est le sixième maire de Saint-Michel.

1945-70

Boom de la construction : les trois quarts des logements sont bâtis à cette époque.

1947

Érection de la paroisse Saint-Mathieu.

1947

Fondation de la carrière Miron par les frères Miron.

1948

Achat d'une première carrière par les frères Miron sur le lot 333.

1949

Charles Lafontaine est élu maire de Ville Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1953. C'est le septième maire de Saint-Michel.

1950

Construction du presbytère de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne.

1951

Érection de la paroisse Saint-Damase, aujourd'hui supprimée.

1951

Fondation de la *Consumer Quarries* (site Miron).

Avant de prendre cette dénomination, la carrière fut exploitée successivement par quatre entreprises : *Duquette & Biron*, *Stinson-Reeb Builders Supply Co.*, *Lasalle Products Ltd.* et *Lasalle Quarry Ltd.* Elle est vendue à la compagnie Miron en 1954.

1952

Érection de la paroisse Notre-Dame-de-la-Merci.

1953

Fin de la construction de l'église Saint-Barthélémy.

1953

La charte de la ville est modifiée. Ville Saint-Michel devient Cité de Saint-Michel (selon les Statuts de la province de Québec, 1953, 1-2 Élisabeth II, chapitre 84). Le passage de ville à cité ne change pas vraiment le statut juridique de Saint-Michel. À l'époque, il reflète plutôt un désir de signifier l'accroissement démographique d'une municipalité.

1953

Fin de la construction de l'église Notre-Dame-de-la-Merci.

1953

Raymond Morin est élu maire de la Cité de Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1955. C'est le huitième maire de Saint-Michel.

1954

Achat des carrières *Canadian Quarries* et *Consumer Quarries* par la compagnie Miron.

1955

André Gillet est élu maire de la Cité de Saint-Michel.

Il demeure en poste jusqu'en 1961. C'est le neuvième maire de Saint-Michel.

1956

Achat de la carrière *Montreal Quarry* par la compagnie Miron.

1956

Construction de l'église Saint-Bernardin-de-Sienne.

**1957
(6 juin)**

Le conseil de municipal de Montréal vote les budgets nécessaires à la construction du boulevard Métropolitain.



1957

Fondation de la Villa Saint-Michel dans les anciens locaux de l'école maternelle de la Nativité.

Les Sœurs de Miséricorde créent cette institution à l'intention des futures mères célibataires.

1957

Réunion sous la bannière Miron des quatre carrières détenues par les frères Miron.

Il s'agit des carrières Miron, *Canadian Quarries*, *Consumer Quarries* et *Montreal Quarry*. Du coup, l'un des géants de l'industrie minière québécoise est créé.

1957

Dévoilement des armoiries de la Cité de Saint-Michel

1957

Construction de l'hôtel de ville de la Cité de Saint-Michel au parc Octogonal (aujourd'hui la Maison du citoyen).

L'édifice fut bâti au coût d'environ 300 000 \$ par l'architecte E.-A. Doucet.

1957

(6 décembre)

Première séance du conseil municipal à l'hôtel de ville de la Cité de Saint-Michel au parc Octogonal.

1958

Réalisation du centre administratif au parc Octogonal de Saint-Michel.

1958

(9 janvier)

Inauguration officielle du nouvel hôtel de ville de la Cité de Saint-Michel au parc Octogonal sous le mandat du maire André Gillet.

1958

Création du Département des parcs de Saint-Michel.

1958

Érection de la paroisse Sainte-Lucie, plus tard fusionnée avec la paroisse Sainte-Yvette pour former la paroisse Saint-Michel.

1959

Construction de la cimenterie rattachée à la carrière Miron.

1959

Érection de la paroisse Saint-René-Goupil.

1960

(23 janvier)

Ouverture du boulevard Métropolitain à la circulation.

Les automobiles peuvent circuler sur un premier tronçon entre le boulevard Pie-IX et l'autoroute des Laurentides.

1960

(4 juin)

Inauguration du premier poste de pompiers de Saint-Michel.

Cette inauguration marque officiellement la fondation du Département des incendies de la ville. Vingt et un pompiers sont alors engagés pour assurer le service.

1960

Érection de la paroisse Sainte-Yvette plus tard fusionnée avec la paroisse Sainte-Lucie pour former la paroisse Saint-Michel.

1960

Vente de la carrière Miron à un consortium belge.

1961

(6 novembre)

Maurice Bergeron est élu maire de la Cité de Saint-Michel.

Il était conseiller depuis 1955. Il demeure en poste pour deux mandats jusqu'en 1968, année de la fusion de Saint-Michel à la Ville de Montréal. C'est le dixième et dernier maire de la Cité.

1962

Fin de la construction de l'église Saint-Michel.

1963

Célébrations soulignant les 50 ans de la Cité de Saint-Michel.

1963

Pour souligner le 50^e anniversaire de fondation de Saint-Michel, le maire Maurice Bergeron dote la municipalité d'un drapeau officiel.

1964

(26 août)

Inauguration de la piscine municipale Joseph-François-Perrault.

1964

(septembre)

Premier référendum sur l'annexion de Saint-Michel à Montréal.

Soixante-cinq pour cent des électeurs se prononcent contre l'annexion.

1964

(3 novembre)

Maurice Bergeron est réélu pour un deuxième et dernier mandat.

1964

Fin de la construction de l'église Saint-René-Goupil.

1965

Fin de la construction de l'église Saint-Mathieu.

1966

(septembre)

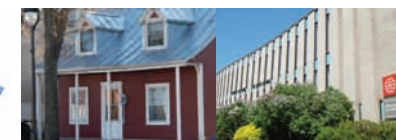
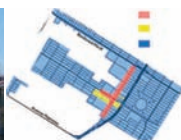
Inauguration de l'école secondaire Joseph-François-Perrault.

Pour cette première rentrée, l'école accueille 2 300 élèves.

1966

Incorporation de la *National Quarries* à *Francon Ltd* (site Francon).

Cette carrière était connue sous le nom de *Canada Ciment* depuis le début des années 1960.



La petite histoire de Saint-Michel

1967
(Juin)

Inauguration du centre culturel de Saint-Michel.

Conçu selon les plans de l'architecte Jean Venne, le centre culturel de Saint-Michel devient la bibliothèque de Saint-Michel dans les années 1970.

1967

Ouverture de l'enquête publique sur l'affaire de corruption au sein du conseil municipal de Saint-Michel.

1968
(février)

Mise en tutelle de la Cité de Saint-Michel.

L'adoption de la *Loi concernant la Cité de Saint-Michel* par le gouvernement provincial, à la suite de l'affaire de corruption au sein du conseil municipal de Saint-Michel, place la Cité de Saint-Michel sous la tutelle de la Commission municipale de Québec.

1968
(septembre)

Quatre mille citoyens michelois signent une pétition pour fusionner Saint-Michel à Montréal.

Mécontents, les citoyens prennent cette initiative pour dénoncer l'affaire de corruption au sein du conseil municipal de Saint-Michel et revendiquer l'amélioration des services.

1968
(20 octobre)

Deuxième référendum sur l'annexion de Saint-Michel à Montréal.

Soixante-six pour cent des électeurs se prononcent en faveur de l'annexion. C'est la fin de la Cité de Saint-Michel.

1968
(21 octobre)

Dernière séance du conseil municipal de Saint-Michel avant sa fusion à Montréal.

1968
(24 octobre)

Entrée en vigueur de la fusion de la Cité de Saint-Michel à la Ville de Montréal, en vertu de la *Loi concernant l'annexion de la Cité de Saint-Michel à la Ville de Montréal* (Statuts de la province de Québec, 1968, 17 Élisabeth II, chapitre 94).

1968

Début des activités d'enfouissement à la carrière Miron.

1969
(10 avril)

La montée Saint-Michel prend la dénomination de boulevard Saint-Michel.

1970-80

Période de déclin économique du quartier.

1971

Fin de l'enquête sur l'affaire de corruption au sein du conseil municipal de Saint-Michel.

Les conclusions de cette enquête révèlent plusieurs irrégularités en ce qui a trait à l'octroi de contrats en échange de pots-de-vin. Le maire Maurice Bergeron est impliqué, de même que d'autres élus et des fonctionnaires municipaux.

1971

Maurice Bergeron, ex-maire de la Cité de Saint-Michel, est reconnu coupable de malversation.

Il est condamné à purger un an de prison et à verser une amende de 5 000 \$.

1973

Vente de la carrière Miron au groupe Genstar.

1979

Vente de la carrière Miron à la société REDEC (Recherche et développement corporatif).

1983

Le site Francon est fermé. Les activités d'extraction sont déplacées dans l'est de Montréal.

1984

Acquisition par la Ville de Montréal des carrières Francon et Miron.

1986
(16 juin)

Inauguration de la station de métro Saint-Michel.

1986
(30 septembre)

Fin des opérations d'extraction sur le site Miron.

1987
(31 décembre)

Prise de possession officielle du site Miron par la Ville de Montréal.

1988
(17 avril)

Démolition des cheminées de la cimenterie Miron.

Seule une des deux cheminées, celle arborant le sigle Miron, tombe après deux tentatives infructueuses des artificiers.

1988
(1^{er} mai)

Fin de la carrière Miron.

Les artificiers réussissent à faire tomber la seconde cheminée de la cimenterie Miron.



1990-2005

Période de revitalisation du quartier de Saint-Michel.

1995

Début de la mise en place du plan directeur d'aménagement du Complexe environnemental de Saint-Michel.

La Ville de Montréal a élaboré ce plan afin de réhabiliter le site de l'ancienne carrière Miron et de le transformer graduellement en un immense parc métropolitain de 92 hectares à vocation écologique.

En plus des espaces verts, destinés aux activités récréatives, le vaste projet comprend :

- Un centre de récupération des matières recyclables (100 000 tonnes de déchets y sont recyclées annuellement).
- Un site de compostage de résidus verts.
- Un site d'enfouissement de déchets secs et non putrescibles.
- Une centrale électrique alimentée par la récupération des biogaz.
- Un centre d'expertise sur les matières résiduelles.
- Un centre de récupération des matières résiduelles des citoyens de Montréal, appelé écocentre.

1996

Ouverture de la centrale électrique Gazmont alimentée par la récupération des biogaz du site Miron (aujourd'hui le Complexe environnemental de Saint-Michel)

La centrale a une capacité de production de 25 MW d'électricité, soit l'énergie nécessaire pour alimenter plus de 10 000 foyers.

1997

Construction du siège social international du Cirque du Soleil au Complexe environnemental de Saint-Michel.

Le premier bâtiment (le Studio) ne suffisait rapidement plus aux besoins croissants de l'entreprise, un second bâtiment (les Ateliers) s'ajoute en 2001.

1999

Création de TOHU, la Cité des arts du cirque.

TOHU est un organisme à but non lucratif, fondé par l'École nationale de cirque, En Piste (regroupement national des arts du cirque) et le Cirque du Soleil. Sa vocation principale est de faire de Montréal une capitale internationale des arts du cirque. À cette mission s'ajoutent les volets culturel, environnemental et communautaire, puisque la TOHU participe également à la réhabilitation du site de l'ancienne carrière Miron et à la revitalisation du quartier. Elle offre notamment des visites guidées thématiques du complexe.

2000

(mai)

Fin des activités d'enfouissement des déchets putrescibles au site Miron.

La Ville de Montréal exporte désormais ses déchets putrescibles à l'extérieur de l'île. Seuls les déchets secs (principalement de construction) sont encore enfouis dans l'ancienne carrière.

2001

Érection de la paroisse Saint-Michel formée de la fusion des paroisses Sainte-Yvette et Sainte-Lucie.

2003

Ouverture du Centre d'hébergement des artistes au Complexe environnemental de Saint-Michel.

Ce centre, inclus dans la Cité des arts du cirque, sert à accueillir les artistes du Cirque du Soleil en visite à Montréal à l'occasion d'entraînements intensifs.

2003

(novembre)

Arrivée de l'École nationale de cirque au Complexe environnemental de Saint-Michel.

Fondée en 1981, l'École nationale de cirque avait auparavant ses locaux dans le Vieux-Montréal.

2004

(21 juin)

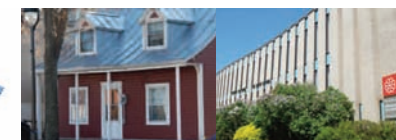
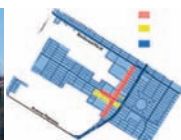
Ouverture au public du pavillon principal de la TOHU au Complexe environnemental de Saint-Michel.

Le bâtiment écologique est construit avec des matériaux recyclés et utilise l'électricité produite à partir des biogaz transformés par la centrale Gazmont du complexe. Il est inauguré officiellement le 17 août 2004.

2020

Fin prévue des travaux de réaménagement de l'ancienne carrière Miron.

Une fois achevé, le Complexe environnemental de Saint-Michel constituera un parc métropolitain de la même envergure que le parc du mont Royal.



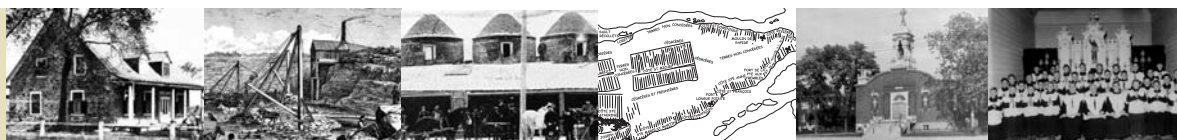
La petite histoire de Saint-Michel

Institutions et organismes

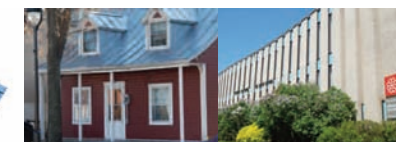
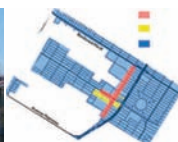
- Archives des Sœurs de Miséricorde
- Archives de la Société des transports de Montréal (STM)
- Bibliothèque de Saint-Michel
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
- Centre d'histoire de Montréal (CHM)
- Diocèse de Montréal
- Fondation du Patrimoine religieux du Québec
- Journal Le Monde
- Paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne
- Ville de Montréal; Gestion des documents et Archives; Fonds de la Cité de Saint-Michel, P30

Ouvrages et articles de périodiques

- Auclair, Cécile et Dominique Larche (Groupe de travail sur les portraits de quartier de Villeraï-Saint-Michel-Parc-Extension). Portraits de quartier. Villeraï-Saint-Michel-Parc-Extension. Montréal : Ville de Montréal, 2004. 43 p.
- Benoît, Michèle et Roger Gratton. Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal. Montréal : Guérin, 1991. 393 p. (Feuillets 9 et 11)
- Bizier, Hélène-Andrée et Jacques Lacoursière. Ville de Saint-Léonard 1886-1986 : 110^e anniversaire. Sherbrooke : Éditions Louis Bilodeau, 1986. 424 p.
- Blanchard, Raoul. Montréal : esquisse de géographie urbaine (édition préparée et présentée par Gilles Sénécal). Montréal : VLB Éditeur, 1992. 279 p.
- Brassard, Pierre. « Histoire de Saint-Michel. Cahier spécial. *Le Journal de Montréal* », vol. 21, no 7, octobre 2003. p. A-1-A-4
- CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel : *Portrait sociodémographique de la population*. 2008. 111 pages.
- Comeau, Robert. « Les peintres de la montée Saint-Michel. » *Le Journal de Montréal*. Cahier 350^e, 19 juillet 1992. p.11.
- Communauté Chrétienne de Saint-Bernardin-de-Sienne. *Ensemble 75 ans. 1912-1987*. Album souvenir de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne. Montréal, 1987.
- Communauté urbaine de Montréal, Service de planification du territoire. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la CUM : architecture rurale*, Montréal : Le Service, 1987. 421 p.
- Dechêne, Louise. *Habitants et marchands de Montréal au 17^e siècle*. Montréal : Plon, 1974. 588 p.
- Dion-Goudreau, Emanuel. *Analyse d'un fait urbain : l'évolution typo-morphologique du noyau villageois de Côte-Saint-Michel en regard de l'urbanisation de la Cité de Saint-Michel*. Montréal : École d'architecture - Faculté d'Aménagement de l'Université de Montréal, Avril 2005. 26 p.
- * Divay-Gérard et Jean-Pierre Collin. *La Communauté urbaine de Montréal : de la ville centrale à l'île centrale*. Montréal : INRS-Urbanisation, 1977. 250 p.
- Dubois, Marielle. *Montréal en métro*. Montréal : Ulysse, 1992. 287 p.



- Gauthier, Gilles. « Après le dynamitage et la poussière, les ordures, et, sans espoir de rémission... la Métropolitaine. » *La Presse*.
- Gauthier, Gilles. « Un quartier malade » *In Montréal et ses quartiers*. No 6 Saint-Michel. Montréal : Éditions La Presse, jeudi 8 octobre 1998. p. B4-5.
- * Kalm, Pehr. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune. Montréal : Éditions Pierre Tisseyre, 1977. 674 p.
- Landry, Yves (dir.). *Pour le Christ et le Roi : La vie au temps des premiers montréalais*. Montréal : Libre-Expression, 1992. 320 p.
- La Presse. « La carrière Miron ferme. » *In Cent ans d'actualités, 1900-2000*. Montréal : Éditions La Presse, 2000. 366 p.
- Lavigne, Alain. « Loin de la grande ville. » *Le Petit Monde*, vol. 4, no 3, Mars 1986. p.5.
- Leclerc, J.-C. « L'annexion de Saint-Michel à Montréal n'a rien réglé des problèmes métropolitains. » *Le Devoir*, 3 janvier 1969. p. 3.
- Lessage, Gilles. « La ville de Saint-Michel sera mise sous la tutelle de la commission municipale. » *Le Devoir*, 22 février 1968.
- Lessard, Michel. *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne, 1852-1910*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1992. 303 p.
- Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. 2^e éd. augmentée. Montréal : Boréal, 2000. 627p.
- Lizotte, Léopold. « L'ancien maire Bergeron de Saint-Michel condamné à un an de prison. » *La Presse*, 12 février 1970.
- Marsan, Jean-Claude. *Montréal en évolution : historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*. Montréal : Fides, 1974. 423 p.
- * Martin, Alain. *La construction politique d'un quartier : St-Michel et la controverse sur la carrière Miron*. Montréal : Institut National de la Recherche Scientifique / UQAM, 2002. 134 p.
- Masson, Claude. « Montréal prend possession de son quartier Saint-Michel. » *La Presse*, 25 octobre 1968.
- * Maureault, Olivier. *Les peintres de la montée Saint-Michel*. Montréal : Éditions des Dix, 1941. 21 p.
- Pharand, Jacques. *À la belle époque des tramways : un voyage nostalgique dans le passé*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1997. 280 p.
- Pinard, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*. Tome 2, Montréal : Éditions La Presse, 1988. 421 p.
- Rémillard, François et Brian Merret. *L'architecture de Montréal. Guide des styles et des bâtiments*. Montréal : Éditions du Méridien, 1990. 222 p.
- Rioux, Roger. « Sous la Commission municipale de Québec, Saint-Michel en tutelle. » *Montréal-Matin*, 22 février 1968.
- Robert, Jean-Claude. *Atlas historique de Montréal*. Montréal : Art global : Libre Expression, 1994. 167 p.
- Rumilly, Robert. *Histoire de Montréal*. 5 volumes. Montréal : Fides, 1970-74.
- Sabourin, Roger. *Rosemont, mon quartier*. Anjou : R. Sabourin, 2000. 90 p.
- Schnobb, Philippe. *Faire-part pour mariages forcés : le passé, le présent et l'avenir des 36 villes qui vont devenir Montréal et Longueuil*. Outremont : Lanctôt, 2001. 255 p.



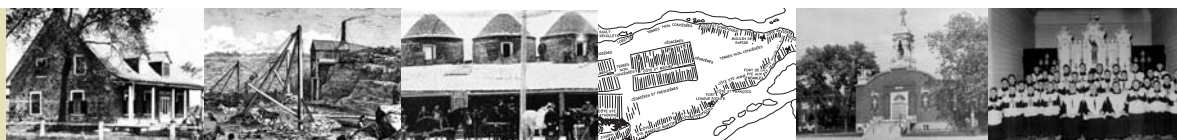
La petite histoire de Saint-Michel

- Trépanier, François. « Saint-Michel n'existe plus... » *La Presse*, 25 novembre 1968.
- Turgeon, Pierre. *Les bâtisseurs du siècle*. Outremont : Lanctôt, 1996. 196 p.
- Vanlaethem, France. « Les églises catholiques modernes de Montréal. » In *Montréal, la ville aux cent clochers*. Montréal : Éditions Fides, 2002. p. 52-65.
- Ville de Montréal. *Aménagement du site de l'ancienne carrière Miron : un grand projet d'urbanisme*. Montréal : Ville de Montréal, 1989. 31 p.
- Ville de Montréal. Bureau de consultation de Montréal. *Mise en valeur du site Miron : énoncé d'orientations d'aménagement : rapport de consultation publique*. Montréal : Ville de Montréal, 1989. 75 p.
- Ville de Montréal. *Profil socio-économique de l'arrondissement de Villeray– Saint-Michel– Parc-Extension*. Montréal : Ville de Montréal, septembre 2004.
- Ville de Montréal. *Les rues de Montréal : Répertoire historique*. Montréal : Éditions du Méridien, 1995. 547 p.
- Ville de Montréal. Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine. *Évaluation du patrimoine urbain*. Arrondissement de Villeray– Saint-Michel– Parc-Extension. Montréal : Ville de Montréal, 2004. 27 p.
- Ville de Montréal. *Synthèse des enjeux d'aménagement et de développement*. Arrondissement de Villeray– Saint-Michel– Parc-Extension. Montréal : Ville de Montréal, 1990. 27 p.

Ressources électroniques

- Archives photographiques de la STM : www.stcum.qc.ca/en-bref/tramways/index
- Textes sur l'histoire du quartier fournis par le Journal Le Monde : www.rrondissement.com/villeraystmichelparcextension/
- Diocèse de Montréal : www.diocesemontreal.org/organisation/paroisses/index.htm
- Inventaire des lieux de culte du Québec : lieuxdeculte.qc.ca
- Ministère des Ressources naturelles et Faune : sigeom.mrnfp.gouv.qc.ca
- Ville de Montréal : ville.montreal.qc.ca

- Les références précédées d'un point noir sont des ouvrages disponibles dans la collection de la bibliothèque de Saint-Michel, par le biais du catalogue Nelligan.
- Les références précédées d'un point rouge sont des articles ou des documents disponibles dans les dossiers thématiques de la bibliothèque de Saint-Michel. Pour les consulter, demandez au bibliothécaire.
- * Les références précédées d'un astérisque ne sont pas disponibles à la bibliothèque de Saint-Michel.



- 1 Les Sulpiciens deviennent les seigneurs de l'île de Montréal en 1663, succédant ainsi à la Société de Notre-Dame.
- 2 Sous le Régime français, on nomme souvent les côtes, de même que la plupart des lieux, d'après le nom d'un saint afin de l'honorer et d'en faire le saint patron ou le protecteur du lieu ou de la côte en question.
- 3 D'après les actes de concession signés par le notaire P. Rimbault et conservés aux Archives nationales du Québec.
- 4 La montée Saint-Michel prend officiellement la dénomination de boulevard Saint-Michel le 10 avril 1969.
- 5 À partir de 1847, on trouve également des étals au marché Bonsecours, nouvellement construit.
- 6 Le manque de sources ne permet pas de savoir le nom de cette école.
- 7 Le premier baptême est celui de Bernardine-Antoinette Turcot qui a lieu le 9 janvier 1912. Le premier mariage est célébré le 22 janvier de la même année. Il unit les époux Èvelina Ouellette et Nicolas Docket.
- 8 Il s'agit de messieurs Charles Gagnon, premier marguillier en chef, Edmond Robin, second marguillier, et Louis Turcot, troisième marguillier, ainsi que de Théophile Pesant, Emmanuel Martineau, Edmond Guilbault, Joseph Pesant et Joseph Gagnon, comme anciens marguilliers.
- 9 La charte sera modifiée en 1953. Ville Saint-Michel devient alors Cité de Saint-Michel.
- 10 La première ville annexée est Hochelaga en 1883. Suivront Saint-Jean-Baptiste en 1886 et Saint-Gabriel en 1887. Après quelques années d'arrêt, les annexions se multiplient, particulièrement entre 1905 et 1914 alors qu'ont lieu 26 annexions. Lorsque la ville de Maisonneuve ferme le bal en 1918, 31 annexions auront agrandi Montréal, touchant un total de 23 anciennes municipalités.
- 11 Pour donner une idée de l'ampleur du phénomène, de 80 % à 90 % de la population de Saint-Michel est francophone à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. À mesure que Saint-Michel se diversifie, cette proportion diminue, de sorte qu'aujourd'hui 44 % des habitants de Saint-Michel – un des quartiers les plus multiethniques de Montréal – ont le français comme langue maternelle.
- 12 Le tronçon du boulevard Métropolitain passant dans Saint-Michel est ouvert à la circulation le 23 janvier 1960.
- 13 Il est réélu le 3 novembre 1964 pour un deuxième et dernier mandat.
- 14 Selon le recensement canadien de 2006 et d'après les données démographiques, la population de Saint-Michel s'établissait à 53 610 habitants.
- 15 Tiré de *Portrait sociodémographique de la population*.

